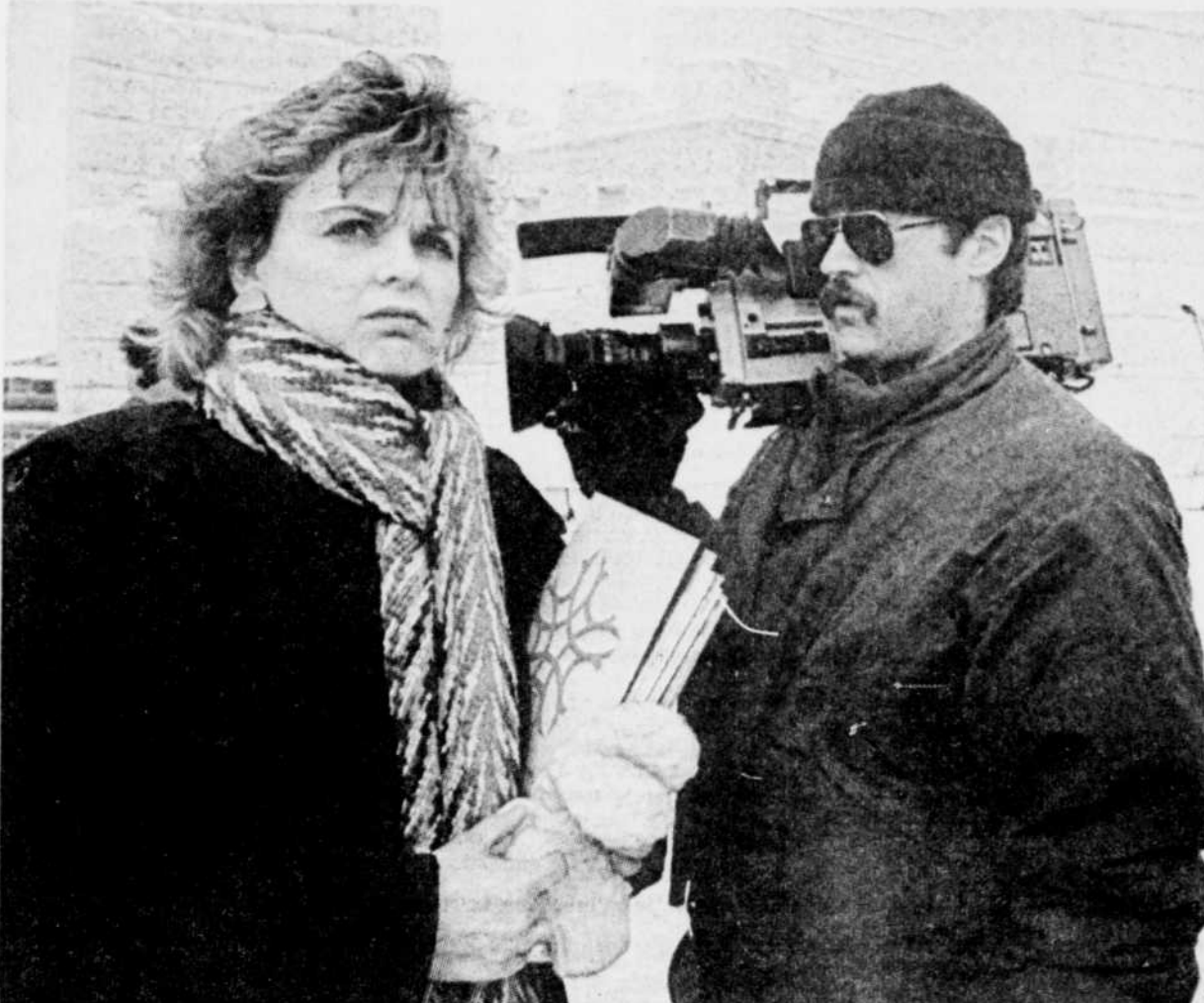


CAHIER **B**

SPECIAL DIMANCHE

**UNE JOURNÉE
DANS LA VIE DE...**

Hélène Turcotte, directrice des Communications et... future présidente du Carnaval de Québec?



Enfant, Hélène Turcotte voulait être "speakerine à la télévision". Directrice des Communications du Carnaval de Québec, elle aura au moins contribué à faire connaître notre fête de l'hiver à l'extérieur de Québec.

«N'y trouvant plus les défis dont elle dit avoir besoin - "cette peur de ne pas être à la hauteur, qui te pousse à vouloir tout apprendre" - Hélène Turcotte laisse le Carnaval de Québec dans 15 jours.

Pour un autre travail en vue? Non, répond-elle bien calmement. "Mais j'ai l'intuition que je ne resterai pas chômeuse longtemps!"

Si elle revient un jour au Carnaval, ce sera pour l'ultime défi.

"Je veux en assumer la présidence, dit-elle. Être la première femme à le faire, pas l'autre après. Celle qui cassera la glace. Mais je ne veux pas passer par la filière traditionnelle: des années sur le comité exécutif avant de grimper jusqu'à la présidence. Mon engagement dans le Carnaval, il est démontré depuis longtemps."

La présidence du Carnaval, elle prévoit ça dans trois, cinq ans peut-être. "Mais je sais que je le veux..." Et pour Hélène Turcotte, ça veut dire que ça arrivera. Comme c'est arrivé pour *Star d'un soir*, l'émission de télévision au cours de laquelle Pierre Lalonde découvre chaque mercredi soir des talents ignorés.

Hélène en était la vedette, en même temps que Bonhomme Carnaval et Marcel Aubut, le 4 février. On y a découvert un talent de chanteuse (que la jeune femme met depuis quatre ans au service de la chorale *V'la l'bon vent*) lorsqu'elle a interprété un émouvant *Je suis l'infiniment petit* de Michel Fugain.

par **Andrée ROY**



"Ça dit ce que je pense de moi, de l'humanité en général, confie-t-elle. Je crois que l'on peut réaliser de très grandes choses dans la vie; mais on reste ce qu'on est: des petits êtres humains... Et on ne gagne rien à se prétendre autrement."

Un cours de secrétaire

La directrice des Communications du Carnaval de Québec admet ne posséder qu'un cours de secrétariat, suivi au défunt Driscoll College. Secrétaire chez un courtier en valeurs mobilières lorsqu'elle s'est présentée comme duchesse au Carnaval de 1979, elle saisit l'année suivante la chance d'apprendre, sur le tas, le métier d'agent d'information pour le Carnaval 1980.

"J'ai tout appris de A à Z, de la convocation de presse aux entrevues avec les médias. Je ne savais rien de tout ça avant!"

En 1981, elle est chargée de mettre sur pied le tout premier programme d'activités culturelles jamais présenté jusqu'alors au Carnaval.

Voyant arriver la campagne électorale à la mairie de Québec, en 1982, Hélène Turcotte propose ses services au maire Jean Pelletier... qui l'engage comme attachée de

presse. Elle sera ensuite la "vendeuse" du projet d'extension du port de Québec, une véritable opération-charme auprès de citoyens et d'organismes récalcitrants. Dans la foulée suivante, c'est l'aventure de "Québec 84": Hélène Turcotte y présente sa candidature au moment où il n'y existe pas encore de service de relations publiques. Elle deviendra l'attachée de presse du président Richard Drouin lorsque l'événement prend son élan.

Le défi

Le comité du 31e Carnaval de Québec vient de relancer en septembre 1984, après le départ de l'agent d'information Andrée Lebrun. "C'est là que j'ai sauté sur l'occasion d'un autre défi: mettre sur pied un véritable service d'information et de marketing du Carnaval de Québec," dit la jeune directrice des Communications.

"C'est toujours difficile de vendre ça au comité exécutif, composé de bénévoles qui changent d'année en année. Ça prenait vraiment plus qu'une seule personne aux Communications. On a maintenant deux agents d'information: un pour les relations avec les médias, l'autre à l'audio-visuel (vidéocassettes, matériel pour la télévision, la radio, etc.). Ça nous a donné le temps, non seulement de soigner la présentation du Carnaval, d'écrire des communiqués dans une forme et une langue correctes, mais aussi de former une relève. Et, le plus important: de "soigner" ces contacts à l'étranger qui nous ont permis, entre autres, d'attirer *Good Morning America* pour une émission complète au Carnaval l'an dernier, et encore cette année. Comment alimenter des reportages dans le *National Geographic* ou dans *Travel and Leisure* (comme ça a été le cas l'an dernier) sans une véritable équipe aux Communications?"

s'emballe Hélène Turcotte.

La peur qui fait avancer
La voilà demain en quête d'une autre "peur qui pousse en avant", sans perdre pour autant le sourire en le disant.

"Je crois important, dans le domaine des communications, des relations publiques, d'avoir le goût du monde. Mais surtout le goût de foncer, d'apprendre sur le tas, au fur et à mesure, pas dans la sécurité des universités. Il faut aussi donner de son temps pour apprendre, accepter de gagner peu en travaillant fort, au début. Et se laisser prendre aux tris par son travail, son équipe. Je ne deviendrai peut-être jamais riche là-dedans, mais ce que j'apprends, jamais je n'aurais pu me le payer!" conclut Hélène Turcotte.

Diplômée d'un cours très spécial en relations publiques

Le défilé de nuit du 3e Carnaval de Québec battait son plein non loin de là quand Hélène Turcotte est venue au monde à l'hôpital Saint-François d'Assise, il y a 30 ans.

Vingt-deux ans plus tard, elle s'y présentait comme duchesse dans Cartier. La fameuse fête d'hiver de Québec célébrait alors son quart de siècle d'existence. Et depuis trois ans, Hélène en est la directrice des Communications.

"C'est vrai. Ça donne raison à ma mère! Depuis ma naissance qu'elle ne cesse de répéter que j'aurais à faire avec le Carnaval!" lance, en souriant au souvenir, la blonde jeune femme à qui tout semble réussir.

Hélène Turcotte donne en effet l'exemple du rêve concrétisé. Le rêve de ces duchesses du Carnaval qui, depuis une dizaine d'années, répètent qu'elles ne sont pas des candidates à un concours de beauté. Qu'elles ne voient pas dans leur présence au Carnaval juste une occasion de se payer un voyage dans le Sud, une coûteuse garde-robe, des bijoux splendides... ou la certitude d'avoir fait l'envie, pendant quelques semaines, de milliers de Québécois et de Québécoises ordinaires.

Hélène Turcotte donne magistralement raison à celles parmi les duchesses qui disent aux journalistes: "Le Carnaval nous fait vivre une formidable expérience de relations publiques! Tout ce que ça nous apprend comme fréquentation de Monsieur Tout-le-monde, les milieux différents que l'on découvre, les contacts avec les gens importants qu'on établit... c'est une occasion unique, une formation que l'on ne retrouverait nulle part ailleurs. Et ça peut être un bon tremplin pour une carrière dans les relations publiques ou les communications..."

Un diplôme très spécial

Il y a d'autres diplômées de ce "cours très spécial" en communications qu'est le Carnaval de Québec. Andrée Lebrun, duchesse de Champlain en 1978, a aussi été agente d'information au Carnaval avant de passer aux Communications du Conseil du statut de la femme.

Danielle Aubut, chroniqueuse aux arts et spectacles à la station radiophonique CITE-FM, était duchesse de Laval en 1982. La duchesse de Frontenac en 1969, Claudette Légaré, est depuis deux ans la dame de compagnie des duchesses du Carnaval.

Edith Tanguay, reine du 32e Carnaval, l'an dernier, a été ensuite promue aux Communications, à la Société des postes canadiennes, région de Québec. Elle devenait plus tard la première femme "agent

chargé de la protection des bâtiments". En clair, elle s'occupe de la sécurité du courrier manipulé à Québec.

Enfin, il y a bien une femme au moins au conseil d'administration du Carnaval de Québec depuis 1985,

et c'est la duchesse de Frontenac de 1981, Sylvie Tremblay. Maintenant notaire, Me Tremblay a d'ailleurs été le premier "directeur féminin" au sein du comité exécutif du Carnaval (celui qui avait Claude Feuiltault comme président) en 1984.



Des cours de ballet de 4 ans à 18 ans, les vacances de tout un été consacrées au long tournage, à Saint-François de l'île d'Orléans, de la série télévisée "D'Iberville"... "Je crois que c'est ça qui m'a donné de la discipline et qui m'a aussi appris à foncer pour avoir ce que je voulais, à dominer mes craintes et ma nervosité."

Juste pour...
vivre

donnez!

LATONDAION
DU QUÉBEC
DES MALADIES
DU CŒUR

Place Montcalm, 935, Place Youville
Suite 302, Québec (Québec) G1A 3P1
Tél.: (418) 683-2200

Vente de
fermeture

RETRAITE APRÈS 40 ANS

MEUBLES ET
ÉLECTROMÉNAGERS

À PRIX
D'ABANDON

FOYER...
MEUBLE.

200, ST-JOSEPH EST
ANGLE CARON 529-9648

LA
CLINIQUE
TARDIF ENR.

595, boul. Charest est
Tél.: 529-9721

DR MARTIN GIASSON
DR BERNARD BERTHIAUME
DR JEAN DESLANDES

Optométristes

- Exams de la vue
- Verre de contact • Lunettes
- Soins professionnels complets



Avec le maire de Calgary, Ralph Klein. Le Concours international de sculpture sur neige du Carnaval de Québec figurera au Festival olympique des arts des quizièmes Jeux olympiques d'hiver à Calgary, l'an prochain.

Pour un monde
en fête!

du 5 au 15 février 1987

PROGRAMMATION DE LA 33e ÉDITION

CE SOIR - 19h00
DÉPART DE BONHOMME
ET SPECTACLE "PLEIN AIR"

09h00 BRUNCH DE BONHOMME
Lieu: Hangar du Marché, Vieux-Port de Québec
(Vieux-Port de Québec)

13h30 CHAMPIONNAT MONDIAL FÉMININ DE SAUTS DE BARILS
Lieu: Patinoire du Peps de l'Université Laval

À VISITER... PLACE DU PALAIS
PLACE DE LA FAMILLE
Lieu: Parc Cartier-Brébeuf
PLACE DES ARTS
Lieu: Grand Théâtre de Québec
RUE STE-THERÈSE

14h00 COURSE EN CANOT
Départ: Bassin Louise, Vieux-Port de Québec

19h00 DÉPART DE BONHOMME
Lieu: Place du Palais

20h00 SPECTACLE PLEIN AIR
Lieu: Manège Militaire

21h00 AU REVOIR 87
Lieu: Auberge des Gouverneurs (centre-ville)



Si vous regardez bien cette photo, vous verrez que le décor naturel n'a pas changé pour cette fameuse course en canots à glace du Carnaval, sur le fleuve. C'était le départ de l'épreuve amateur à la sortie du bassin Louise, il y a 20 ans déjà...



Spectaculaire, la course en canots. En voyant cette scène fantastique de l'année dernière, vous avez la réponse pourquoi la classique en canots à glace du Carnaval de Québec demeure après tant d'années, l'une des attractions majeures connue à travers le monde entier.

**ALLONS...
VOIR LA COURSE
EN CANOTS**



La Soieil, Gilles Lafond

Faits de bois laminé auparavant, les canots à glace sont maintenant moulés dans le fibre de verre, pour plus de vitesse et de maniabilité comme le démontre l'équipe victorieuse du capitaine Guy Gilbert, faisant de la trottinette près de son "Epaulard" en 1985.

♦ Qu'est-ce qui peut inciter des hommes, et même des femmes cette année encore, à s'élancer tête première vers l'immense champ de blocs de glace concassée couvrant le fleuve Saint-Laurent entre Lévis et Québec, à l'occasion de cette palpitante course en canots du Carnaval d'hiver de Québec? Le défi, le danger, ou mieux, le dépassement de soi-même...allez savoir.



par **François ROY**

Les anciens vous diront qu'il y a 50 ou 60 ans déjà, les habitants riverains du Bas Saint-Laurent et surtout ceux des îles aux Oies, aux Coudres, aux Grues, etc. avaient l'habitude de quitter ainsi leur île à certains moments de l'hiver, pour aller ou s'approvisionner sur la terre ferme ou encore y chercher de l'aide.

C'est ainsi, quand prit forme le Carnaval d'hiver de Québec en 1954, que débuta pareille compétition de canots à glace entre les deux rives qui, non seulement faisait prendre l'air à des milliers de spectateurs qui autrement seraient restés bien assis chez eux, mais suscitait aussi une excitante lutte amicale entre robustes canotiers n'ayant pas froid aux yeux. Ce fut un succès populaire phénoménal!

Deux équipes de femmes
En ce temps il y avait deux courses, l'une amateur, l'autre professionnelle pour coureurs expérimentés de la trempe des fameux frères Lachance de l'île-aux-Grues, en face de Montmagny, balayant tous les honneurs dans les années

'60. Depuis trois ans, il n'y a plus qu'une grande course, comme celle de cet après-midi avec départ à 14h, du fond du bassin Louise, alignant 26 équipes, dont deux composées de femmes sous les couleurs des quotidiens Toronto Star et LE SOLEIL.

A noter que pour la première fois dans les 33 ans de la classique, une épreuve préliminaire en triangle a été disputée hier après-midi, à l'intérieur du bassin Louise, pour déterminer les positions de départ, les meilleurs pouvant ainsi donner leur maximum hors du bassin aujourd'hui.

En jasant, l'autre jour, avec Pierre Anderson, vice-président de l'Association des coureurs en canot à glace du Québec Inc., formée il y a trois ans, et membre de l'équipe Château Frontenac avec ses frères Paul, François et Jean le capitaine, en plus de Robert Deschênes, il notait que beaucoup de facteurs font la différence entre la victoire et l'échec. "Faut beaucoup pratiquer, connaître les marées et courants à ce temps-ci, et le travail des glaces. La course va se faire sur le descendant aujourd'hui (marée baissante). Si le froid persiste, les glaces vont être plus épaisses et compactes, plus glissantes aussi. Ça fait plus de six mois qu'on s'entraîne, surtout pour améliorer notre système cardio-vasculaire."

Moulés en fibre de verre
Avant les canots étaient de bois, maintenant les plus rapides sont de fibre de verre. "Le capitaine Paul Bégin de Lévis et son équipe, ont plusieurs fois gagné dans un "Beluga" que Bégin lui-même avait conçu. Ensuite ça été les frères Yves, président de l'association et Guy Gilbert qui ont créé le moule "Epaulard" à fond plat qui glissait mieux, une formule gagnante aussi. Nous, les Anderson, on vise la vic-

toire avec notre embarcation de 230 livres, le "Narval", en fibre de verre, plus rapide, plus effilée avec rameurs sur derrière l'autre, et non par paire," disait Pierre.

Si le champ de glaces demeure compact, ce dernier pense que les gagnants n'auront besoin que de 40 à 45 minutes pour tirer, trotter, sauter, ramer et surmonter glaces et courant jusqu'au quai de la Société canadienne des ports, à Lévis, revenir ensuite toucher la section nord du quai de la Reine à Québec, avant de redescendre vers le bassin Louise, où une ligne imaginaire entre les quais 18 et 21, servira de fil d'arrivée.

Une course de plus
Le nouveau président du comité organisateur, Jean-Yves Côté expliquait en parlant de l'épreuve de qualification: "La grande course se joue souvent dans les premières minutes et par le passé c'était le hasard qui décidait de la position de départ. Cette fois avec la qualification, les bonnes équipes ne seront plus désavantagées." Plus de \$20,000 en bourses seront remis aux méritants, l'équipe championne pouvant s'approprier au total jusqu'à \$2,150. Les cinq premières équipes au classement, sont assurées d'une bourse d'au moins \$1,000 chacune, grâce à la commande majeure de Schenley, en plus de la participation de Molson et de Steinberg.

Des unités mobiles avec haut-parleurs ont été placées sur les quais environnants pour informer la foule qui sera aussi témoin de numéros de parachutistes. "Mais il y a peu de risque qu'un brouillard aussi dense qu'en 1984 oblige l'annulation de la classique, achevait Anderson. On pouvait même pas se distinguer à 100 pieds..." C'est la seule année où il n'y eut pas de course.

**ROULEZ SUR L'OR
AVEC CLÉ D'OR**



Dodge Colt 1987
Unité 510-7 **14035**



Dodge Caravan 1987
Unité 260-7 **27534**



Dodge Lancer 1986
Unité 454-6 **23464**



Chrysler Le Baron 1986 GTS
Unité 640-7 **25073**



Chrysler New Yorker 1986
Unité 627-6 **41923**



Chrysler Laser 1986
Unité 637-6 **23383**

Service de limousine gratuite.
Location mensuelle selon les conditions de d'or, 48 mois, 100 000 km.
Transport, préparation et taxe en sus. Mille dollars comptant.

Automobiles BEAUPRÉ Ltée
DODGE-CHRYSLER
2400, Dalton Sainte-Foy 653-5212

LE MEILLEUR PRODUIT
LA MEILLEURE GARANTIE

PEUGEOT

Un traitement contre la lèpre suscite une vive polémique

♦ TORONTO (PC) - Une lèpre africaine partiellement financée par le gouvernement canadien utilise des "remèdes médiévaux à base d'herbe" qui, selon les spécialistes, sont non seulement inopérants, mais pourraient également provoquer une aggravation de l'état des malades.

L'an dernier, l'Agence canadienne de développement international (ACDI) a versé environ \$48,000 au centre de médecine traditionnelle "Keur Massar" de Dakar, au Sénégal, qui a traité environ 50,000 lépreux depuis 1980, à l'aide de plusieurs produits à base de plantes médicamenteuses, a révélé un haut fonctionnaire, au cours d'une interview accordée à la radio en langue anglaise de Radio-Canada.

Les spécialistes mondiaux du traitement de la lèpre contestent les affirmations selon lesquelles des patients auraient été guéris grâce

aux soins prodigués par le centre sénégalais.

Le Dr Jacques Milan, directeur de l'Institut de la lèpre à Dakar a affirmé au cours de l'émission "Quirks and Quarks" de la CBC qu'il n'avait jamais vu qui ce soit quitter guéri la clinique dirigée par Mme Yvette Pares.

Le docteur Millan, dont l'institut est affilié à l'Organisation mondiale de la Santé, a soutenu qu'en quinze années, Mme Pares n'avait jamais pu produire de cas où la guérison pouvait être indubitablement imputable à la médecine traditionnelle qu'elle pratique.

Aucun cas
"Je crois qu'elle ne peut montrer aucun cas de guérison de la lèpre parce qu'elle n'a jamais guéri un seul lépreux", a dit le médecin.

"Tous ce que je sais c'est que les patients qui nous venaient de son

village étaient des cas de lèpre carabinée. Ils n'étaient aucunement guéris et leurs plaies étaient pleines de pus."

Le mois dernier le centre sénégalais avait été porté à l'attention du public canadien, lorsque Mme Milla Mulrony, femme du premier ministre, s'y est rendue.

Directeur médical de l'Armée du Salut à Montréal et grand spécialiste de la lèpre, le Dr Laszlo Kato, a affirmé au cours d'une entrevue avoir été abasourdi d'apprendre comment la clinique de Mme Pares traitait les lépreux.

"Si j'osais offrir un tel traitement pour un lépreux, un cancéreux ou une victime du SIDA, je perdrais probablement mon accréditation médicale au Canada, a-t-il dit.

"L'OMS me chasserait de son comité spécialisé dans la lèpre et je finirais probablement en prison."

Les grévistes ne pourront entraver les activités du Carnaval-Souvenir

♦ CHICOUTIMI (PC) - Le protonotaire spécial de la cour supérieure du district judiciaire de Chicoutimi, Me Jean-Claude Basque, a émis une injonction provisoire enjoignant le Syndicat des employés municipaux (cols bleus et blancs) de Chicoutimi de ne nuire ni d'entraver en quelque façon que ce soit les activités du Carnaval-Souvenir.

ses membres ne peuvent faire de piquetage ni de l'intimidation au parc Rosaire-Gauthier où est ouvert le centre d'accueil du carnaval annuel, au parc de la Colline, où l'on retrouve le "chantier du père Alex", un endroit très prisé par les "carnavaux", au parc Jen-Beliveau où sont érigés les monuments de glace, à la "maison Charles-Martin-Hall" qui se loge dans l'ancien garage du service des incendies ainsi qu'au

"camp de la Cruche". Le protonotaire a délivré l'injonction provisoire aux petites heures, hier matin; elle est effective jusqu'à 17 heures, mardi.

De plus, il a convoqué les deux parties, soit la Corporation du Carnaval-Souvenir et le Syndicat des employés municipaux pour 9 heures, mardi, au palais de justice de Chicoutimi afin d'entendre la requête d'injonction interlocutoire.

DOSSIERS

La crise du logement en France

Le difficile apprentissage de la pénurie

◆ Ce n'est pas une sinécure de chercher un appartement à Paris par les temps qui courent. C'est même généralement un marathon épuisant qui use temps et énergie sans que le résultat soit garanti. La crise du logement que traverse aujourd'hui la France, dans les grandes villes et particulièrement à Paris, constitue du jamais vu depuis la guerre.

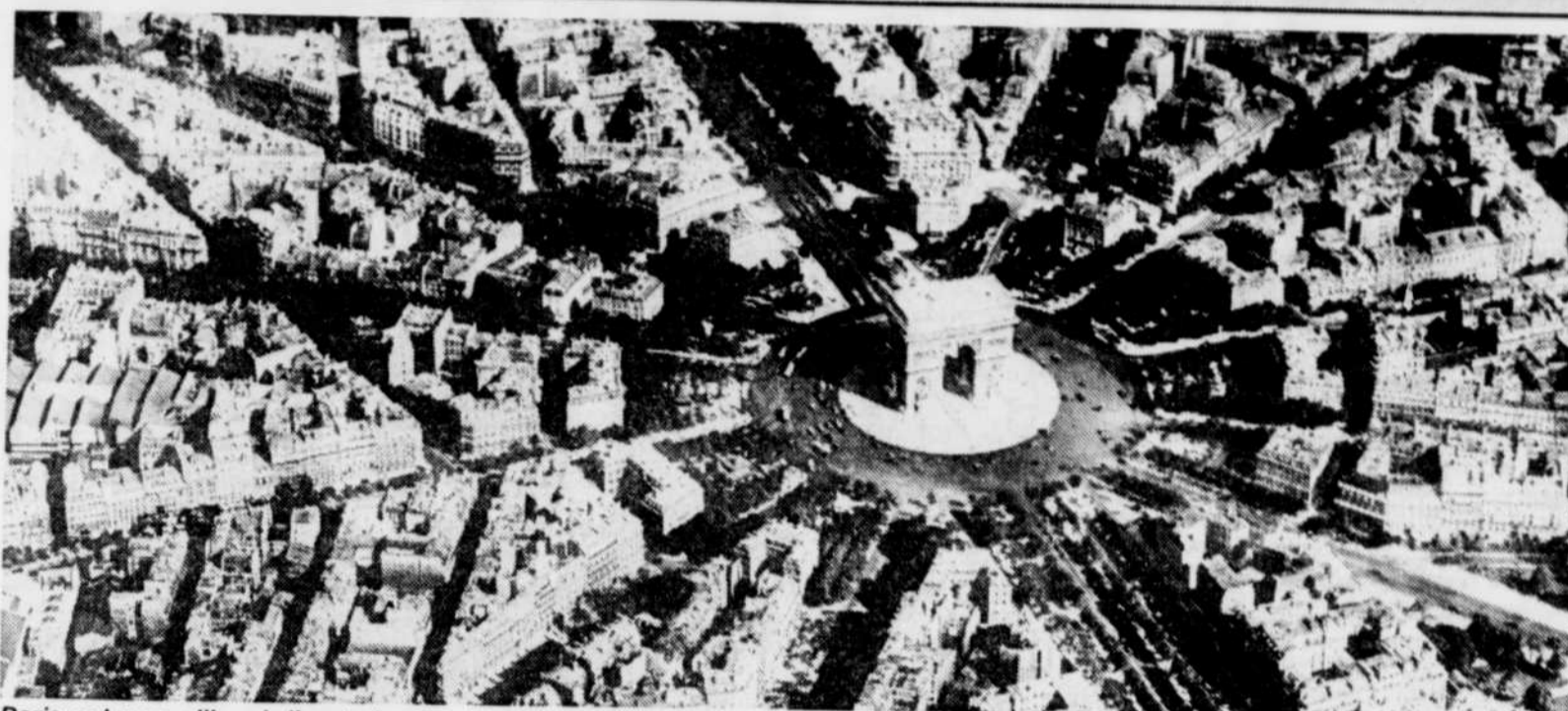
par Bernard GIANSETTO et Hélène LAZAR
(collaboration spéciale)

Finie la belle époque où l'on pouvait se vanter d'avoir déniché le 3 pièces de ses rêves (quatre et demi au Québec), pas cher et bien situé. Aujourd'hui il faudra de toute façon payer très cher et en rabattre de ses ambitions. Ce n'est plus le locataire qui choisit son logement; c'est le propriétaire qui choisit son locataire. Renversement de situation malsain, qui montre à quel point les lois du marché immobilier sont faussées.

Premier préalable avant de se lancer dans la course au logement: avoir du temps pour chercher, et si possible ne faire que ça. Si vous vous levez trop tard ce jour-là, dites-vous que d'autres se sont levés plus tôt, ont déjà lu Le Figaro (principal fournisseur de petites annonces) et que la plupart des appartements d'un prix abordable sont déjà loués, ou visités de 14h à 15h. Vous vous arrangez donc pour être libre ce jour-là, soignez votre présentation et vous vous rendez à l'adresse indiquée, pour trouver... 30 ou 40 personnes dans l'escalier, dont certaines sont déjà là depuis un bon bout de temps et ne vous laisseront pas les précéder dans la visite. La visite? Un bien grand mot pour une évaluation des lieux au pas de course, sous l'oeil biaisé d'un agent immobilier (la plupart des transactions se font par leur intermédiaire), qui vous distribue pour finir une fiche de renseignements à remplir. Après quoi, "on vous rappellera", comme on dit aux artistes en mal d'emploi.

Mais au fait, vous rappellera-t-on? Vous avez quelques chances, si vos revenus atteignent au moins l'équivalent de 4 fois le montant du loyer (le loyer moyen d'un quatre et demi à Paris est de 4,000 F, soit 800 dollars environ); plus de chances si vous êtes mariés (on se

La France connaît sa pire crise du logement depuis la guerre, particulièrement à Paris. Ce n'est plus le locataire qui choisit son propriétaire, mais bien plutôt l'inverse. Renversement de situation malsain qui révèle à quel point les lois du marché sont faussées, constatent nos collaborateurs à Paris, Bernard Giansetto et Hélène Lazar.



Paris est une ville où il est de plus en plus difficile de se loger.

méfie des concubins, "susceptibles de se séparer trop facilement", selon les propres termes d'un agent immobilier), et surtout, si vous êtes fonctionnaire, mot magique qui ouvre les portes des appartements mieux que le "Sésame" d'Ali-Baba.

Demandes tellement exorbitantes, que "l'on assiste à une explosion de fausses attestations", constate-t-on à la Fédération nationale des agents immobiliers (FNAIM). Et dans tous les cas, il est tout à fait impossible à un employé ordinaire gagnant en moyenne \$400 par semaine (souvent moins d'habiter Paris. Inutile non plus de tenter sa chance si l'on est un peu "marginal" ou si l'on est étranger, et particulièrement maghrébin.

Restent bien sûr les Habitants à Loyer Modéré (HLM); mais chacun sait ici que, sans relation, l'attente sera vaine ou durera des années. C'est donc la banlieue, qui accueillera ceux que Paris ne veut plus loger dans ses murs. (A noter que les Québécois sont mieux lotis:

ils ne pâtissent pas des préjugés racistes et ils sont aidés dans leurs recherches par la Délégation générale du Québec).

Mais comment en est-on arrivé à une telle situation, inimaginable il y a quelques années?

On ne construit plus
À la Fédération nationale du bâtiment (FNB), on constate qu'il "existe une crise spécifique" de la construction. De 1974 à 1984, la construction neuve a chuté de 37 pour 100; le nombre de logements mis en chantier est passé de 550,000 à 300,000 et, ajoute-t-on à la FNB, "le seul bâtiment a perdu 300,000 emplois, soit le quart de ses effectifs, dans une indifférence quasi générale".

Cette crise s'explique en partie par des besoins moindres, la reconstruction de l'après-guerre étant achevée, une baisse générale des investissements et la hausse des taux d'intérêt. Mais la FNB met aussi en cause la politique des pouvoirs publics qui ont supprimé les différentes mesures d'incitation

fiscale favorables aux investissements privés. Le nouveau gouvernement a commencé à faire machine arrière à ce sujet.

Les administrateurs de biens considèrent pour leur part que leur profession est tout autant "sinistrée" que la construction et leur représentant, Jacques Longuet, le très influent président de la FNAIM, précise simplement que les gens qui ont de l'argent n'investissent plus "dans la pierre" car ça ne rapporte plus rien. Ils préfèrent placer leur argent en bourse.

"Les propriétaires éventuels, nous explique M. Longuet en entrevue, ont cessé d'acheter des logements, les loyers n'étant plus assez importants par rapport au prix d'achat des appartements; le bâtiment a du faire face à la hausse des matières premières, à celle de la main-d'oeuvre... Le marché des appartements neufs s'est effondré." En 1980, la FNAIM vendait annuellement 50,000 logements, ce chiffre est à diviser par dix aujourd'hui.

Jacques Longuet estime qu'il manque au bas mot un million de logements en France pour faire face à la demande.

En outre, les professionnels, tout comme la droite actuellement au pouvoir, accusent les socialistes d'avoir encore aggravé les choses en votant une loi régissant les rapports entre propriétaires et locataires très favorable à ces derniers.

Cette loi a été abrogée la veille de Noël et remplacée par une autre censée rétablir balance égale entre ces deux camps ennemis et inégaux représentés par neuf millions de locataires et 2,5 millions de propriétaires. En fait, le nouveau texte reprend à peu de chose près les dispositions de l'ancien, tout en prévoyant une libération totale des loyers à plus ou moins long terme (1995 à Paris, Marseille et Lyon, 1991 ailleurs).

Le "choc psychologique"
Le but de la loi Méhaignerie (du nom du ministre du Logement)

visé à provoquer "un choc psychologique", comme celui-ci aime à le répéter. L'Etat offre, en effet, divers avantages fiscaux à ceux qui investissent "dans la pierre", comme on dit en France, dans l'espoir que la machine à construire redémarrera rapidement. Avec en prime, pour les futurs nouveaux propriétaires la promesse de pouvoir fixer librement leurs loyers.

Malheureusement pour Pierre Méhaignerie, le "choc psychologique" va bien au-delà de ce qu'il escomptait. Alors que sa loi publiée au Journal Officiel la veille de Noël n'avait que quelques jours, "une pluie de lettres recommandées s'abattait chez les locataires dont le bail arrive à expiration pour leur signifier des augmentations allant jusqu'à 100 pour 100", écrivait un mois plus tard Le Figaro, un journal considéré comme le défenseur des propriétaires, surtout pendant la période socialiste.

Ce journal ajoute même: "Aucun gouvernement, quelle que soit son orientation, ne pourra accepter qu'il y ait une flambée des loyers de cette importance."

"Nous ne nous attendions pas à cela", dit-on candidement au ministère... Quant à la relance de la construction, il est évidemment trop tôt pour dire si les encouragements fiscaux décidés par le gouvernement seront suffisants. Le quotidien économique Les Echos, malgré ses sympathies gouvernementales, n'en est pas certain: "Le retour de la confiance, écrit-il, risque d'être aussi laborieux que dans les autres secteurs de l'économie".

Ce serait dommage pour le ministre Méhaignerie. Car, celui-ci a réussi à se mettre à dos les locataires, bien sûr, mais aussi les propriétaires qui trouvent que son texte ne va pas assez loin. Il est dur d'être "centriste" sur le plan politique et de s'affirmer comme tel, en mécontentant tout le monde.

Bref, comme dirait son prédécesseur, l'ancien ministre socialiste du logement, Roger Quilicot, qui trouve d'ailleurs que le plan gouvernemental de relance de la construction "est une bonne idée": "La situation est aujourd'hui critique mais pas désespérée..."

Victoire amère du chancelier Kohl

Une coalition aux pieds d'argile en RFA

"Ils ont voté et puis après..." dirait Léo Ferré. Le chancelier ouest-allemand Helmut Kohl est parvenu à garder le pouvoir en RFA. Mais la maison est lézardée, constate notre collaborateur Maxime Laplante qui a suivi sur place cette joute électorale. Une victoire qui laisse un arrière-goût amer.

◆ M. Helmut Kohl peut maintenant se reposer de sa campagne électorale, il demeure chancelier de l'Allemagne fédérale pour un autre mandat de quatre ans. C'est toutefois avec une majorité très affaiblie que la coalition des trois partis (CDU-CSU-FDP) maintient le pouvoir. Aucun parti n'ayant obtenu la majorité absolue, une union est nécessaire. Les critiques sont unanimes sur un point: ce furent des élections ennuyeuses. La population est aussi d'accord, deux millions de moins d'électeurs se sont rendus voter.

par Maxime LAPLANTE
(collaboration spéciale)

Deux partis sortent avec le sourire: FDP et les Verts. Alors que tous les gros meneurs perdent du terrain, les petits renforcent leurs positions et affirment leur statut en Chambre. Les représentants des Verts respirent de ne plus avoir à lutter pour une survie précaire et leurs adversaires grimacent. Personne ne peut plus affirmer publiquement qu'il ne s'agit de d'un groupe de hippies frustrés sans aucune signification. Qu'ils portent espadrilles et jeans en session parlementaire ou non, il faudra les vouvoyer.

Le FDP peut aussi s'éponger le front, ayant quelque peu redouté de glisser sous la barrière de 5 pour 100 du vote... et dans l'oubli. C'est un parti qui fait peu de remous, sans couleur bien à lui. L'analyse des derniers sondages avant l'élection révèle d'ailleurs que leur présence, voire existence, est plus souhaitée pour tempérer le CDU que pour leur propre programme. En somme, personne n'était prêt à laisser le pouvoir seulement entre

les mains des partis de Kohl (CDU) et de Strauss (CSU-Bavière).

On s'en fout

Donc, une campagne fade, des résultats plus ou moins attendus, des partis de plus en plus semblables, beaucoup de belles paroles... et tout le monde s'en fout. Des 17 partis ayant pris part à cette course, deux ont eu l'audace d'affirmer leurs couleurs publiquement et de ne pas mâcher leurs mots: les Patriotes et les Verts. Les Patriotes, heureusement d'importance négligeable, constituent la résurrection à peine camouflée du EAP, un mouvement d'extrême droite prônant l'éjection de tout élément étranger et le retour à la race allemande, etc... Le EAP fut interdit et il est à prévoir que les Patriotes ne feront pas long feu.

Quant aux Verts, aucune réforme ne leur paraît trop rapide mais au moins chacun sait à quoi s'en tenir. Leur programme contient nombre de propositions allant toutes dans une direction plus sociale, plus écologique, plus verte... On peut ne pas être d'accord avec leur projet ou le juger utopique mais il garde le mérite de proposer une base de discussion.

Une économie forte, malgré Kohl

Pendant la campagne électorale, la coalition a joué sur la position économique du pays: pratiquement aucune inflation cette année, réduction de la moitié du déficit public, excédent de 110 milliards de marks au bilan de l'exportation, etc. Toutefois, ces événements semblent s'être déroulés non pas grâce mais malgré le parti de M. Kohl, selon plusieurs économistes. La hausse du dollar

au courant de la dernière année fut la cause réelle de l'augmentation des exportations vers l'Amérique du Nord et la chute du prix du pétrole a financé le renflouement du déficit.

En outre, la RFA s'est plutôt comportée comme un wagon dans le train européen que comme le seul pays ayant su tirer parti de la situation. Maintenant que la vapeur se renverse (le dollar tombe, le mark et le prix du baril d'huile remontent), l'industrie ne semble pas aussi optimiste que M. Kohl et son ministre de l'Economie.

Il y a maintenant quatre ans, la coalition CDU-CSU-FDP a promis de s'occuper du chômage. Résultat,

malgré un excellent bilan économique et une augmentation des investissements, le chômage a lui aussi gagné du terrain. Il n'est pas sûr non plus qu'il faille attribuer au gouvernement Kohl la création de 80,000 emplois auprès de IG Metall et de IG Druck. D'autant que M. Kohl avait alors commenté de "stupide et insensée" cette tentative de l'entreprise de réduire le nombre d'heures par semaine de travail pour permettre un plus grand nombre d'employés.

Raisons de l'échec

Pour le CDU, il s'agit des pires élections depuis 1949. Théoriquement, le gouvernement pourrait être renversé si le FDP retirait son aide pour l'offrir aux Verts et au SPD. Le chancelier Kohl explique les mauvais résultats de l'élection par la faible participation des électeurs (84,4 pour 100 vs 89 pour 100 en 1983) au scrutin et par les déclarations de M. Strauss, qui se disait certain de l'issue du vote.

Évidemment, ça n'est pas tout à fait l'avis des opposants. M. Brandt, chef du SPD, parle du début de la fin pour l'union CDU-CSU et M. Beckmann, au nom des Verts, déclare que l'union a assez joué sur la stupidité des gens et que leur suffisance ne suffit plus à convaincre face à des arguments comme Tchernobyl, l'empoisonnement du Rhin, le chômage. Selon lui, le glissement vers la droite n'a pas eu lieu et la campagne du racisme amorcée par l'union n'aura pas trouvé acheteur.

Dans le secteur économique, on reproche surtout à M. Kohl de n'avoir rien entrepris de bien intelligent dans le domaine de la santé. Les coûts de l'assurance-maladie pompent actuellement 12,3 pour 100 du revenu brut des travailleurs et la hausse ne semble pas vouloir ralentir. D'autre part, les subventions et réductions d'impôt accordées à l'industrie ont fait gonfler leurs profits sans avoir toutes les conséquences espérées. Au lieu de réinvestir l'argent ainsi épargné et créer de l'emploi, les chefs d'entreprises ont préféré placer le tout confortablement aux États-Unis, y obtenant de bons taux d'intérêt.

Malgré tout un point reste en faveur de M. Kohl: son conservatisme est une garantie de tranquillité pour les investisseurs et les citoyens. L'éditorialiste Theo Sommer décrit bien ce phénomène: "Heureux ce pays dont la situation est si confortable qu'il n'a pas besoin à sa tête d'hommes ou de femmes de meilleur calibre".



Helmut Kohl avait qualifié de "stupide et insensée" la proposition de deux firmes allemandes de réduire la semaine de travail pour créer des emplois. Résultat: 80,000 nouveaux emplois.

LA PAGE EDITORIALE LE SOLEIL

Président du conseil et Editeur
JACQUES-G. FRANCOEUR
Rédacteur en chef et Editeur adjoint
ALAIN GUILBERT

Président et directeur général
PAUL-A. AUDET
Directeur de l'information
GILBERT ATHOT

Vice-président et trésorier
CHARLES-A. POULIN
Directeur de l'édition
JACQUES DUMAIS

Aubut tient pari malgré les COÛTS

L'organisation de Rendez-Vous 87 constituait un pari ambitieux à plusieurs volets: redorer le blason de la Ligue nationale de hockey dont le match annuel des étoiles n'intéressait plus personne; offrir aux Québécois une fête qui soit au carrefour de la culture et du sport; confirmer la nouvelle vocation internationale de "sa" ville; exorciser une fois pour toutes le douloureux échec de Québec 84, cet été "mer et sans monde" qui s'est soldé par un désastre financier.

par
Alain
GUILBERT



Côté financement de cette "extravaganza", Marcel Aubut s'engageait d'une part à ce qu'il n'y ait pas de déficit et d'autre part à ce que la participation financière du secteur privé soit à tout le moins aussi importante que celle du secteur public. Virage considérable pour une société habituée à considérer l'Etat comme le dispensateur d'une manne inépuisable.

Aujourd'hui, au moment où les joueurs de hockey ont déjà quitté la Vieille Capitale et où quelques invités se mêlent encore à la foule des "carnavales" en attendant le spectacle de clôture qui, ce soir, par un froid sibérien, mettra un terme officiel à ce Rendez-Vous 87, Marcel Aubut peut très vraisemblablement dire: "pari tenu".

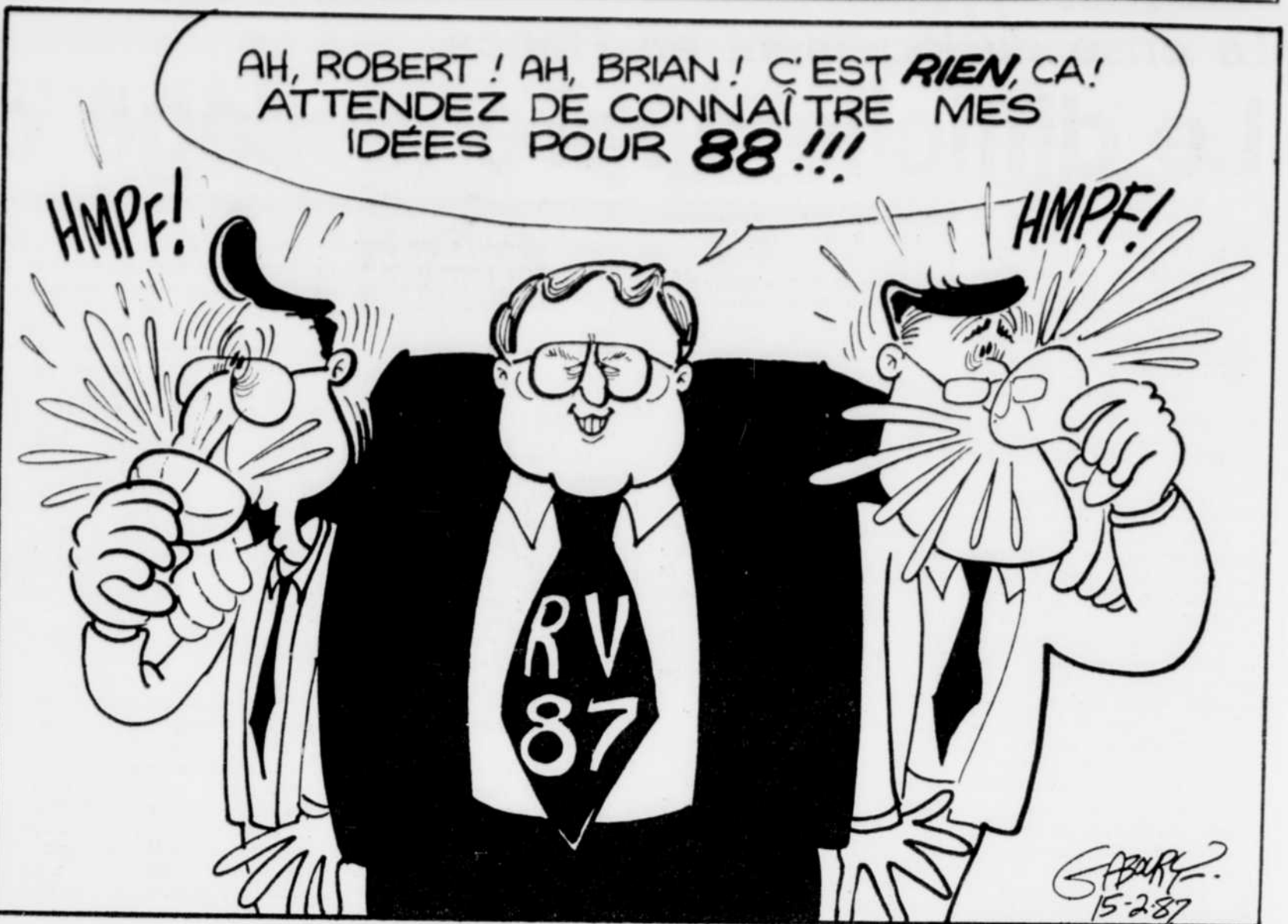
Au chapitre du hockey, le président de la LNH, M. John Ziegler, ne tarissait pas d'éloges, tard vendredi soir, à l'endroit de son collègue des Nordiques, Wayne Gretzky, affirmait que des événements semblables pourraient être tenus dans certaines villes américaines pour y "vendre" notre sport national. Les dirigeants des différentes équipes devraient d'ailleurs retenir cette leçon servie par celui qui dirige la plus petite franchise de sport professionnel en Amérique du Nord.

L'organisation de Rendez-Vous 87 n'aura connu aucun raté. On a livré la marchandise promise, et même davantage. Vedettes des arts et des sports ont défilé à un rythme hallucinant sous les yeux des Québécois, au point que politiciens et ambassadeurs sont passés quasi inaperçus. Spectacles, défilés de mode, banquets, matches de hockey ont joué à guichets fermés. Les Québécois ont littéralement pris d'assaut le manège militaire transformé pour la circonstance en Temple de la renommée du hockey. Les héros d'hier n'en croyaient pas leurs yeux en renouant avec leurs admirateurs. Dans l'ensemble, à peine quelques grains de sable dans une machine parfaitement huilée.

Rarement dans l'histoire, Québec aura-t-elle bénéficié d'un éclairage national et international aussi spectaculaire: 500 journalistes, des millions de lecteurs, des dizaines de millions de téléspectateurs auront découvert ou mieux connu notre ville, nos artistes, notre façon de vivre, notre patrimoine. Désormais, quand on parlera de Québec, on risque de référer davantage au succès de Rendez-Vous 87 qu'à l'échec de Québec 84.

Restent les coûts, une opération de l'ordre de \$8 millions (?), mais possiblement davantage si on comptabilise tous les services. La participation financière du secteur public (probablement \$5 millions en argent et de nombreuses autres considérations) risque de dépasser largement celle du secteur privé. Et la contribution des entreprises locales, qui les premières profiteront des éventuelles retombées de Rendez-Vous 87, ne représente qu'une mince proportion de la quote-part du secteur privé. Sans l'apport considérable de six ou sept entreprises nationales ou multinationales, la plupart ayant pignon sur rue à Toronto, c'est encore l'Etat-Providence qui aurait assumé presque à lui seul le fardeau de la fête.

De toute évidence, la forte personnalité de Me Aubut, sa ténacité, voire son entêtement, lui auront ouvert presque toutes les portes, mais cela ne devrait pas empêcher les différents gouvernements de s'interroger sur la désespérante absence de politiques pour les subventions à verser à des événements du genre, particulièrement lorsque les coupures frappent indifféremment le sport amateur, la culture, la santé, l'éducation. Au-delà du succès indéniable de Rendez-Vous 87 et de son maître d'oeuvre, il faudra attendre son bilan financier complet dans quelques semaines pour en dégager les leçons qui s'imposent.



REVUE DE PRESSE

Cette désirable moralité à Ottawa



par
Guy
RONDEAU
de la Presse
Canadienne

La volonté du caucus conservateur québécois de mettre en oeuvre un programme d'épuration politique est saluée avec beaucoup de satisfaction par les journaux. On se demande cependant quel sort les caucuses des autres provinces lui réserveront.

Il serait absolument désastreux si ce programme allait subir un mauvais sort au prochain congrès national du parti, écrit Claude Bruneau dans LE NOUVELLISTE de Trois-Rivières.

Si on se réjouit volontiers de l'attitude du caucus québécois, souligne Marc Laurendeau de LA PRESSE, il est en même temps pathétique qu'une formation politique en soit réduite à se réunir pour discuter de sa propre moralité. Habituellement, quand les partis politiques adoptent des normes de cette nature, ils songent à faire cesser la corruption qui profite au parti adverse.

Que le lobbying soit enregistré et mieux encadré, cela constitue un progrès. Cela pourrait empêcher, dit Laurendeau, que des entrepreneurs ou

des corporations n'obtiennent, par des canaux secrets, les faveurs du pouvoir ou n'achètent les consciences pour recueillir des contrats.

Dans LE DEVOIR, Jean-Claude Leclerc se dit d'avis qu'il faudra davantage que les réformes promises pour rétablir et préserver la moralité publique et l'intégrité du gouvernement.

Aucun parti, ajoute-t-il, ne peut invoquer son ouverture et son membership démocratique pour expliquer que des chevaliers d'industrie se retrouvent un peu partout autour des contrats et jusqu'au coeur de la machine gouvernementale.

Selon Leclerc, M. Mulroney a tort de soutenir qu'aucune purge ne s'impose au sein de son parti. A quoi servira la modernisation des lois sans le nettoyage des appareils? Il déplore que le programme, à supposer qu'il soit le signe d'un sursaut d'intégrité et non du seul opportunisme partisan, ne soit pas encore la grande charte propre à redonner les institutions politiques du pays aux citoyens et aux partis qu'ils sont censés contrôler.

THE GAZETTE fait remarquer que depuis neuf ans, le Québec vit une heureuse expérience en matière de financement des partis politiques. Depuis qu'ils ont à recueillir des contributions individuelles, les

partis politiques se montrent plus vigilants que jamais.

En mettant les autres partis au défi d'appuyer leur programme, les conservateurs retrouveront cette moralité politique qu'ils ont perdue à la suite des récents scandales.

Pour Valère Audy, de LA VOIX DE L'EST de Granby, M. Mulroney n'avait plus le choix. Il se doit de donner un vigoureux coup de barre, à l'intérieur même de son parti, comme au niveau des législatures, s'il veut donner suite au message livré à son caucus québécois.

Audy se demande si le caucus québécois réussira à franchir l'étape des intentions, c'est-à-dire à rallier le caucus des autres provinces et à faire traduire le programme en législation. Car ailleurs on voudra peut-être davantage la tête de Mulroney que des lois.

Les résolutions sur le financement des partis et sur la nécessité d'éliminer les patrons indésirables témoignent que les députés conservateurs québécois en ont ras le bol de subir les contrecoups des agissements d'une puissante clique qui est assise non seulement devant, mais dans l'assiette au beurre, écrit Jean Vigneault dans LA TRIBUNE de Sherbrooke.

On peut toutefois leur repro-

cher d'avoir tardé à rendre public leur mécontentement et même d'avoir attendu que les médias étalent des irrégularités pour s'en dissocier.

Vigneault affirme que ce n'est lorsque les "les manigancheux" comprennent qu'ils ont rien à gagner dans un parti politique que la moralité s'installe.

Selon Vigneault la crédibilité du gouvernement s'est effritée parce que M. Mulroney s'est contenté de son sourire facile au lieu de sortir le fouet.

Dans LE DROIT d'Ottawa-Hull, Pierre Tremblay exprime des doutes. Il est d'avis que l'ensemble du parti conservateur sera difficilement convaincu de la nécessité d'encadrer plus rigide le financement des partis fédéraux, à commencer par chez soi.

Malgré les bavures et les excès, l'actuel système de financement a ses avantages qui le jugent indispensable.

C'est au plus haut sommet du gouvernement que des changements significatifs de conduite politique sont nécessaires. Le leader doit avoir la conviction profonde que son gouvernement est le gouvernement de tous les citoyens, que son parti a une responsabilité à l'endroit de tous les électeurs et non seulement envers les détenteurs de la carte de membre.

NOTES DE LECTURE

S'industrialiser: de l'Angleterre à la Corée du Sud



par
Raymond
GIROUX

Nul ne peut prévoir la suite du monde en alignant les unes après les autres des séries d'analogies historiques. Le passé ne se répète jamais et les phénomènes de développement économique tiennent de tellement de facteurs différents que les plus fins observateurs ne peuvent franchir le stade des généralités.

Ceux qui ont commis des théories à toute épreuve se retournent aujourd'hui dans leur tombe. La notion capitaliste du démarrage, qui veut qu'au-delà d'un certain niveau de développement, un pays ne peut que réussir, n'a pas résisté aux faits. Pas plus que l'hypothèse socialiste que l'Etat, bon en soi, peut tout faire pour assurer le progrès économique.

Des pays comme l'Argentine ou le Chili, par exemple, ont réussi à s'appauvrir malgré toutes les prédictions alors que le Canada et l'Australie ont bien tiré leur épingle du jeu. Que dire alors de la Grande-Bretagne, mère de la

révolution industrielle, dominatrice de l'économie mondiale pendant plus d'un siècle après avoir éliminé la concurrence de la France, avant de s'écrouler bêtement au rang des puissances secondaires?

L'historien François Crouzet retrace dans une série d'articles regroupés sous le titre/marketing de *De La Supériorité de l'Angleterre sur la France*, les aléas et les interprétations de cette aventure.

Malgré la carence de statistiques économiques et financières sur les siècles révolus, Crouzet démontre que l'Angleterre était déjà un pays riche avant la révolution industrielle, plus riche même que les pays du Tiers Monde d'aujourd'hui. De nombreuses petites industries y fleurissaient déjà et leurs propriétaires réinvestissaient leurs profits, avec l'appoint des commerçants.

Peu de pays sous-développés répondent aux mêmes critères de départ que la Grande-Bretagne. Les pays européens, qui se sont industrialisés dans la foulée anglaise, ne peuvent servir d'exemples à proposer, les conditions offrant vraiment peu de similitudes, selon Crouzet, avec le Tiers Monde.

Car l'Europe possédait déjà une base industrielle, jouissait d'une adminis-

tration bien structurée, ne croulait pas sous le poids d'une démographie si galopante qu'elle en annule tous les progrès réalisés de peine et de misère, et ne consacrait pas aux dépenses militaires les sommes énormes que les dictateurs contemporains affectent à la protection de leur despotisme.

Croire à l'éventuelle transformation économique du Tiers Monde uniquement parce que d'autres l'ont fait avant eux ne tient pas, comme règle générale. Ce qui ne veut pas dire que personne ne peut s'en tirer, au contraire.

Le cas de la Corée du sud, selon certains paramètres, ressemble de près à celui de l'Angleterre par son développement axé avant tout sur le marché intérieur, malgré les apparences contraires dans les deux cas. L'argent de l'empire britannique n'allait pas à l'industrialisation, pas plus que la Corée n'a attendu d'exporter ses automobiles pour s'inscrire dans les rangs des nouveaux pays industrialisés.

Au sein d'un Occident qui oublie l'histoire et pense que le monde est né quelque part en Mai 1968, qui fait fi de la mondialisation de l'économie et qui s'évertue à tout juger en fonction des statistiques, écrit l'économiste Philippe Norel dans *Nord-Sud: les enjeux du développement*, on feint de

croire aux vertus du libéralisme pour assurer le progrès de l'humanité. La Corée vue par Norel réussit, certes; mais son cadre de développement n'a rien de conforme aux thèses de l'école de Chicago.

Contrairement à bien des pays, la Corée a maintenu son autosuffisance alimentaire et investi dans l'agriculture. Plutôt que de cultiver des bananes et des noix de coco pour l'exportation, elle s'est concentrée sur l'amélioration du rendement de la riziculture pour nourrir ses propres habitants.

Côté industriel, la Corée a choisi deux filières privilégiées, le textile et l'acier, pour remonter de la production brute à des fonctions plus sophistiquées. Les industries dites internationalisées se sont appuyées sur la consommation intérieure, à partir d'un réseau pré-existant de petites entreprises, comme dans l'Angleterre d'il y a deux cents ans.

Le modèle coréen demeure toutefois unique pour deux raisons majeures: elle a obtenu une aide incommensurable des États-Unis et elle a su interdire aux multinationales le contrôle des secteurs clés de son économie.

La crise du développement entrainera-t-elle la fin du capitalisme, croulant

sous le poids de ses contradictions? Non, répond un collectif d'économistes dans *Capitalismes fin de siècle*. L'explication facile du déséquilibre entre les nations par le phénomène de l'exploitation des pays du Nord par ceux du Sud ne résout rien.

En réalité, les facteurs historiques déterminent avant tout le succès ou l'échec des nations, écrit Jacques Mistral dans un des chapitres. L'Allemagne sous Bismarck, le Japon sous les Meijis, ont donné un exemple suivi sous nos yeux par la Corée dans ce qu'il appelle "une logique d'adhésion".

"L'impasse industrielle dans laquelle se sont trouvés engagés beaucoup de pays du Tiers Monde, affirme l'auteur, tient sans doute plus à des forces internes identifiables qu'à des influences internationales pernicieuses". Les Marcos et Duvalier ont plus fait pour exploiter les peuples que les IBM et les General Motors.

★Crouzet, François. *De La Supériorité de la France sur l'Angleterre*. Librairie académique Perrin, 596 pages.

★★Norel, Philippe. *Nord-Sud: les enjeux du développement*. Syros, 252 pages.

★★★Boyer, Robert, éd. *Capitalismes fin de siècle*. PUF, 272 pages.

VOTRE PAGE

Le Soleil publie avec plaisir les opinions de ses lecteurs et de ses lectrices. Les lettres doivent être signées et accompagnées des nom, adresse complète et numéro de téléphone de leurs auteurs(s). LE SOLEIL se réserve le droit d'éditer et d'abréger les lettres. Priorité sera donnée aux lettres courtes. Adresser à: Votre page, LE SOLEIL, 390, rue St-Vallier est, Québec G1K 7J6. Téléphone: 647-3368.

LA LANGUE

Si belle...

(Appui à une lettre de Mme Lucille C. Ayotte, parue le 30 janvier)
Félicitations madame, pour votre suggestion. Cette si belle chanson "La langue de chez-nous" a mérité plusieurs prix en France à son auteur Yves Duteuil, et, comme vous, je crois que la Société St-Jean-Baptiste pourrait lui prouver notre reconnaissance. Et que les

responsables de la rencontre de la Francophonie à l'été se penchent sur ce beau texte et prennent en considération votre requête.
Je souhaite que d'autres écrivains et appuient votre geste en faveur de cette belle chanson. ●

Lorraine Parent
Québec



Le "Y"

(A toutes les Denyse, Danyelle, Lyse, Dyane et à tous les Henry, Denys, Régys...)

J'aimerais que l'on m'explique cet engouement soudain pour le "Y". Ou'a-t-elle de supérieur au "T"? Veut-on se donner une plus grande valeur en remplaçant l'humble "T" par le grand "Y"? Ou est-ce par désir de s'affirmer, de changer une partie de sa personnalité ou simplement de sortir d'un certain anonymat?

Alors qu'on tend partout à simplifier les choses, à raccourcir les noms, à contracter les titres, d'où vient ce besoin? Un petit air "english" peut-être? Tout comme les nombreux prénoms anglais que l'on voit partout, tels les Steve, Frank, Cindy... à côté d'un nom français, cela fait plutôt discordant, ne trouvez-vous pas?

Protégeons le côté français de notre culture en respectant la graphie des mots. Peut-être que cela aura des répercussions sur le français écrit en général, et qu'ainsi le combat pour protéger la loi 100 sera moins ardu. ●

Brigitte N. Larouche
Charlesbourg

La clef de voûte

Le 20 janvier dernier, au téléjournal de 22h, Radio-Canada présentait un reportage sur l'état de l'enseignement et de l'apprentissage des deux langues officielles à la fonction publique fédérale. Plusieurs aspects ont été abordés lors de la communication dont la forte concurrence de l'entreprise privée (réelle ou imaginaire), la longueur de la période d'études consentie aux élèves et la tâche des enseignants impliqués. Le moins que l'on puisse dire est que ce reportage péchait par manque de nuances....

Vouloir concurrencer les écoles de formation linguistique privées peut être valable en soi et même de bon ton dans la perspective d'une idéologie économique dite "libérale"; mais l'histoire nous enseigne que ce critère desservit les grandes politiques d'Etat plus souvent qu'autrement....

Mais là où le bât blesse le plus, c'est lorsque l'on cherche à faire absorber les contrecoups de ces grenouillages par les étudiants et les enseignants... en déclarant simplement et d'une façon simpliste que le temps consacré à l'étude d'une langue seconde sera diminué de 30 pour 100. Or, que fait-on des élèves qui pourraient avoir des fai-

blessees marquées; de certains qui ne sont pas nécessairement doués pour les langues et qui mettent davantage de temps à en acquérir une connaissance d'usage et de certains autres qui se trouvent une motivation au fur et à mesure qu'ils apprennent? (...) Ne pas en tenir compte, c'est courir au désastre à plus ou moins brève échéance.

Et que l'on cesse la comédie à savoir qu'une étude partielle et uniquement en fonction de ses besoins au travail puisse conduire à l'usage courant d'une langue seconde... Tout professeur de langue qui se respecte sait fort bien que l'esprit et la tournure d'une langue ne s'acquiert pas en se contentant de marmonner le jargon de tel milieu ou de tel groupuscule....

En dernier lieu, mentionnons qu'il faut être très prudent lorsque l'on envisage d'augmenter la tâche des enseignants... La politique de bilinguisme et son corollaire, la formation linguistique, sont une des clefs de voûte du système fédéral canadien. L'Etat ne peut absolument pas se permettre de les laisser entre les mains de gens férus d'inventaires. ●

Jean Arsenault,
Les Saules

Gouvernante générale?

On discute beaucoup, dans tout le Canada francophone, du titre qu'il convient de donner à Madame Sauvé.

Certains l'approuvent d'avoir conservé celui de "gouverneur général". Pourtant le féminin de ce titre existe depuis plus de quatre siècles: il a été créé par Charles Quint, empereur d'Autriche et roi d'Espagne - qui ne parlait que français - et porté successivement par ses tante, soeur et fille. Marie d'Autriche (née à Bruxelles en 1480, morte à Malines en 1530), fut "gouvernante des Pays-Bas" et négocia avec la "régente" de France, Louise de Savoie (mère de François 1er, alors prisonnier de Charles Quint) la fameuse "Paix des dames", un des traités les plus sages signés entre la France et l'Autriche.

-- Marie d'Autriche lui succéda jusqu'à sa mort en 1558.

-- Marguerite de Parme ou d'Autriche fut nommée "gouvernante générale des Pays-Bas" et remplit cette fonction jusqu'en 1567.

Il semble que ces prestigieux précédents devraient inciter Madame Sauvé à relever ce titre dévalué au XIXe siècle en même temps que diminuait le rôle des femmes dans la société française et à lui rendre son importance originelle.

Par ailleurs, on conteste beaucoup au Québec et en France les nouveaux modes de féminisation des noms de métiers ou de fonctions jusqu'à maintenant exercés par les hommes, et particulièrement quand leur terminaison est en "eur". Avant de déclarer répréhensible la solution qui consiste à ajouter un "e" au masculin, il faut la aussi se référer au passé puisque l'usage est le principal critère qui détermine l'Académie française à inscrire un néologisme

dans son dictionnaire.

Au XIIe siècle, dans les monastères, apparaissent les "Prieurs". Au XIVe siècle pour "féminiser" les femmes à leur tour furent dirigés, indépendamment ou à côté de l'Abbesse, par une "Prieure".

La majuscule initiale de ces titres atteste clairement qu'il ne s'agit pas là d'adjectifs mais de substantifs.

Le terme de "Prieure" est d'usage courant depuis 1390. On peut donc adopter pour "féminiser" les noms de fonction ou d'état la règle la plus générale des féminins: elle est parfaitement conforme au génie de la langue française qui, au temps de sa jeunesse, était plus souple que certains ne le voudraient maintenant.... ●

Yvonne Marcou-Mallen
Neuilly, France



Un an d'anglais

(Lettre adressée au ministre de l'Éducation Claude Ryan)

L'enseignement de la langue seconde à tous les citoyens de la province me tient à coeur, c'est pourquoi je me permets d'exprimer mon opinion à ce sujet.

Je ne favorise pas l'enseignement de l'anglais durant les premières années du cours primaire parce que nos jeunes ont déjà de grandes difficultés d'apprentissage de la langue française. Je déplore également la qualité de l'enseignement de l'anglais au cours secondaire. La formule suivante me semble plus à même de permettre aux jeunes d'acquiescer une bonne connaissance de l'anglais.

La 7e année élémentaire pour-

rait être rétablie et consacrée exclusivement à l'apprentissage de l'anglais. Les matières dispensées durant cette année seraient orientées vers le domaine culturel et susciteraient une plus grande ouverture sur le monde, telles la géographie, l'histoire et les sciences naturelles. Il faudrait pouvoir bénéficier des compétences de professeurs issus du milieu anglophone canadien et des outils pédagogiques développés dans ce milieu.

J'ose espérer que cette opinion permettra de jeter un éclairage nouveau sur le débat en cours. ●

Marielle Baribeau
Breakeyville

ARTS ET SPECTACLES



Procès des élites

Le film québécois "Le déclin de l'empire américain" est un film réussi en ce sens que pour une rare fois, il y a présence d'un scénario qui nous tient à l'attention du commencement à la fin.

Ce film représente bien le déclin d'un empire de papier par l'intermédiaire de la décadence, omniprésente chez des intellectuels d'ici comme d'ailleurs, de l'hypocrisie, de la mesquinerie, de la fausseté, de la dépravation accompagnées de l'absence de valeurs morales sous l'emprise d'une libération sexuelle artificielle, etc....

En deuil

Même si certains indices nous laissent présumer que le cinéma Cartier connaissait des difficultés financières, les cinéphiles de Québec étaient loin de se douter qu'ils verraient dans les prochaines semaines la fermeture du cinéma qu'ils avaient si assidûment fréquenté pendant plusieurs années.

Désormais le quartier Montcalm ne sera plus jamais le même.

Ce sera un triste printemps que celui qui s'en vient puisqu'il marquera la fin d'une époque. D'une belle époque! Celle des discussions animées dans le hall lors des festivals, celle des errances dominicales qui trouvaient une issue dans un bon visionnement, celle où l'on pouvait, quand, par les soirées d'hiver, le froid nous condamnait à nos télévisions dans nos salons, s'emmitoufler et décider à quelques minutes d'avis de franchir en courant la distance qui nous séparait de notre cinéma pour retrouver la magie toujours renouvelée du grand écran.

Bien des amoureux pleureront le lieu qui vit naître leur amour, et bien peu d'autres pourront évoquer sans un pincement au coeur les nombreux rendez-vous que Cupidon y a fixés. ●

Louise Auger
Québec

C'est dans une ambiance, plutôt paradisiaque que les personnages réussissent tant bien que mal à se donner une certaine aisance, une certaine contenance, qui masque plutôt bien que mal, l'échec de leur vie au moyen de multiples illustrations d'une décadence de leurs moeurs.

L'amour est mort, le bonheur avec, vive la fornication gratuite, le relâchement instinctuel et l'utilisation instantanée des objets humains dont les parties sexuelles spécialisées telles que pénis et vagin vont se rencontrer. Vive la libération artificielle humaine, personnages aliénés de par leurs conditions sociales d'impuissants inconscients au service d'un capital sans coeur mais rempli de reproches.

Si le film fait mal au coeur, il donne aussi le goût de vomir sur ces supposés élites dont la mascarade et la déchéance n'en finissent plus. Les responsables des médias auraient aussi eu leur place dans ce film eux qui n'en finissent plus de publiciser, au nom de l'information, de multiples expériences décadentes aussi stupides les unes que les autres....

Heureusement, les élites ne sont pas toutes corrompues; mais les médias accordent peu de place au positif, au bonheur, au soleil; leurs portes sont ouvertes à la rentabilité, au malheur ou à des comportements puerils et décadents qui ne peuvent conduire qu'à celui-ci.

La leçon à tirer de ce film, c'est qu'il est préférable de savoir s'arrêter aux petits bonheurs quotidiens plutôt qu'attendre de l'éphémère un bonheur factice ou un paradis artificiel.

Espérons que le déclin de l'empire américain permettra au monde ordinaire de mieux se prémunir contre ces élites décadentes qui dirigent souvent les destinées de nos sociétés. ●

Gilles Sylvain
Ste-Catherine de la
Jacques-Cartier

Vide!

Depuis que Pathonic International a mis le grappin sur Télé-Capitale, je ne vous apprend rien en disant que la programmation a été réduite.

Bien sûr on a gardé, "Le monde", une émission évidemment essentielle. "La pop collection" en est aussi une. C'est pas gros puisqu'on nous montre du déjà-vu en y ajoutant la voix d'aujourd'hui. Pas compliqué. C'est pas cette émission à petits budgets, qui donnera un ressort à la relève.

"Via Québec": lipsing, petit décors, personnages kétaires et rires en éclats. Michel Jasmin, vraiment, méritait mieux.

La dernière et non la moindre, "Le Village de Nathalie" est adressée aux enfants. Je ne crois pas non plus qu'elle fasse remonter l'industrie du disque québécois. Très bien pensée et bien construite, elle ne devrait pas quitter l'écran de sitôt.

Qu'avons-nous comme bonne émission de variétés permettant à nos talents de se faire valoir? Rien! Ah si, "Showbiz", "Montréal en direct", "Ad Lib" et "Bonjour matin". Mais elles sont produites à Montréal. Pathonic n'a pas l'air de savoir qu'il y a du talent au Québec et un public aussi.... ●

Marie-Claude Rochon
St-Romuald



Edith...

J'ai écouté avec un vif intérêt le "Party d'Edith" à Radio-Québec le 28 décembre; cela a été sensationnel à tout point de vue. Notre vedette internationale n'a rien à envier à celles d'outre-mer par sa facilité de toucher les instruments de musique en plus d'être une merveilleuse interprète de la chanson folklorique.

Elle est irremplaçable par sa présentation toute simple et son accent qui ajoute du charme à sa personnalité attachante.... ●

Colette R. de Phocas
Jolicoeur, Québec

TOURISME ET LOISIR



Une manne touristique

La Pêrade est une municipalité québécoise à l'aspect ordinaire, séparée par une rivière comme beaucoup d'autres localités en cette province de lacs et de cours d'eau. Pourtant à la hauteur du village cette rivière, à l'air si banal, devient en janvier et février, un centre touristique très fréquenté qui dégage une effervescence particulière: c'est la pêche aux petits poissons des cheaux... Unique au monde, cette pêche est beaucoup plus un amusement qu'un sport.

Dès le mois de décembre, le poulamon d'Atlantique remonte le fleuve St-Laurent pour rejoindre sa frayère située dans l'estuaire de la rivière Ste-Anne. Les mâles suivent les femelles et contrairement à beaucoup d'autres poissons, les poulamons se nourrissent durant la période de frai. A savoir pourquoi cette population aquatique a choisi la rivière Ste-Anne comme un lieu de frai, aucun biologiste n'a encore pu répondre. On sait cependant qu'à l'arrivée des Blancs en Nouvelle-France, les Amérindiens connaissaient déjà ce poisson.

Cependant, la population de La Pêrade tarda à se rendre compte de cette manne toute proche. Ce n'est qu'en 1938 qu'un habitant du village découvrit par hasard ces petits poissons. La nouvelle se répandit et les visiteurs affluèrent. On pêchait pour l'utilité et le plaisir. Les journaux de l'époque rapportent qu'en 1943, on pouvait déjà compter deux cent cinquante cabanes sur les glaces de La Pêrade.

Découvert durant la crise économique, ce petit poisson a aidé bien des familles à survivre, car en plus d'être délicieuse, sa chair est une source alimentaire riche en protéines et en minéraux. Après la guerre, ce demi-sport saisonnier attira de plus en plus d'amateurs venus de partout au Canada. On peut dire à juste titre que le poulamon d'Atlantique a mis sur la carte le village de La Pêrade. Son industrie amène sans la région des retombées économiques estimées à environ deux millions et demi de dollars, somme fort élevée pour une période d'activité aussi courte.

Dés que la glace est prise en décembre, les pourvoyeurs s'affairent à bâtir un village tempo-

raire sur la rivière. On trace des rues, on plante des poteaux qui porteront les fils électriques et téléphoniques et on commence à descendre les chalets. La nuit, le spectacle est fascinant. Un millier de cabanes aux fenêtres allumées, les lampadaires, les enseignes électriques des restaurants et des pouvoirs mêlées à la musique des hauts parleurs donnent à la rivière l'allure féérique d'un immense char allégorique....

Quoi qu'il en soit, les hivers électrisants ne sont pas prêts de finir à La Pêrade puisque la population des petits poissons des cheaux est loin d'être menacée d'extinction, si la rivière continue de lui fournir un environnement propice à la frai. ●

Simone Gameau
Ste-Anne de la Pêrade

Le client a tort...

Un dimanche avant-midi, plus précisément le 1er février dernier, à 10h45, notre groupe de quatre personnes se pointe à la maison Juchereau-Duchesnay, une des auberges "chaumières" du nouveau réseau d'hôtellerie et d'hébergement de l'Association touristique régionale de Portneuf.

Cette auberge est située à Ste-Catherine de Portneuf, à quelques pas du centre de ski de Duchesnay. Quelques jours auparavant, une publicité dans LE SOLEIL annonçait un "spécial fondue" expressément pour les skieurs.

Juste avant de commencer notre randonnée, nous décidons de réserver une table pour notre retour de ski prévu pour 13h30.

Quel ne fut pas notre étonnement d'apprendre que le brunch se terminait à midi et qu'ensuite l'accueil à la salle à manger ne reprenait qu'au souper. L'hôte de la maison nous explique, tout contrit, "qu'on ne peut passer la journée à faire à manger" et que de plus, par malheur, c'est aujourd'hui en plein dimanche

En effet, personne ne vous verra y boire une bière à même la bouteille (ce qui est jugé disgracieux et un risque à la propagation de bactéries) puisque votre

"qu'on doit faire l'inventaire".

Devant notre insistance, car c'était un projet que nous "mijotions" depuis quelque temps, l'hôte nous apprend finalement et presque contre son gré, l'existence du tout nouveau spécial offert aux skieurs mais disponible "uniquement à partir de 15h".

Pour un brunch c'est un peu tard et vraiment trop tôt pour le souper. C'est à regret et presque en s'excusant que nous devons quitter les lieux puisqu'aucun arrangement ne semble possible aux yeux de l'aubergiste.

Est-ce maintenant si compliqué de préparer une simple fondue au fromage pour quatre personnes avant 15h? Il semble bien à la Maison Juchereau-Duchesnay que c'est au client de s'adapter. Drôle de marketing! Nous avons senti que nous étions de trop, que nous dérangions les habitudes de l'endroit, par ailleurs tout à fait charmant. Quel dommage! ●

Danièle Rochette
Québec

Quatre étoiles!

Si vous êtes de passage ou habitez la Côte de Beaupré et que le "night life" vous attire, une visite au bar Le Crépuscule du Château Mont Ste-Anne s'impose. Ne craignez surtout pas de vous y rendre car ce bar s'est fait un devoir de protéger sa clientèle.

En effet, personne ne vous verra y boire une bière à même la bouteille (ce qui est jugé disgracieux et un risque à la propagation de bactéries) puisque votre

consommation vous sera servie dans un merveilleux verre... de plastique! Et oui, pour \$3 vous obtenez une bière et ce splendide verre que vous garderez en souvenir de ce lieu des plus "high class".

Si cela est un traitement de roi, que de monarques à la cité universitaire lors de nos célèbres partys! ●

André Simard
Beaupré

SCIENCE ET TECHNOLOGIE



Le Soleil, Jean-Marie Villeneuve

Pour lire les pétales des fleurs, les abeilles utilisent une sorte de braille.

Enfin, une piste expliquerait pourquoi les abeilles ne font pas de pollinisation croisée

◆ GUELPH (PC) - Les abeilles, qui sont indispensables à la fertilisation de nombreux fruits et légumes, utilisent une forme de lecture braille pour lire les pétales de fleur à l'exemple d'un menu, affirme un chercheur de l'Université de Guelph.

Peter Kevan, professeur de biologie, affirme en effet que les abeilles utilisent les microscopiques poils à l'extrémité de leurs antennes, pour reconnaître les protubérances et la conformation des pétales. Elles apprennent très rapidement à "cartographier" les pétales qu'elles reconnaissent comme d'importantes sources de nectar.

M. Kevan a aussi découvert que ces insectes savent reconnaître le côté extérieur du côté intérieur d'un pétale en "lisant" les protubérances de celles-ci qui diffèrent selon la position. Ainsi, l'abeille sait toujours où se diriger pour prélever le nectar de la fleur.

Selon le chercheur, cette étude pourrait éventuellement permettre d'expliquer pourquoi les abeilles, qui optent pour certaines fleurs en les identifiant par la texture, la couleur et l'odeur, ne procèdent pas à des pollinisations croisées, ce qui créeraient des hybrides.

"Nous ne savons pas avec certitude comment ces insectes peuvent identifier chaque variété de plantes", explique-t-il.

Les spécialistes de la génétique créent des hybrides en croisant diverses variétés d'une plante, de façon, par exemple, à obtenir un blé résistant mieux au froid ou à certaines maladies, ou un oléagineux plus productif. Cette hybridation doit toutefois se faire manuellement par des techniciens en laboratoire.

Entraînement

Les abeilles, qui contribuent à la

reproduction d'une grande variété de fruits et légumes, allant de la pomme au zucchini, pourraient produire des semences hybrides beaucoup moins coûteuses si on pouvait les entraîner à "butiner" d'une variété à une autre.

"Il est présentement impossible d'expliquer pourquoi on ne peut utiliser les abeilles pour créer des hybrides des choux de Bruxelles ou de canola."

Lors d'une première expérience, M. Kevan a étudié le comportement des abeilles sur deux variétés de fleurs de la famille des marguerites dont les pétales avaient été recouverts d'une fine couche d'or, de façon à en masquer la couleur et l'odeur.

Les deux types de pétales furent placés dans deux "chambres" dif-

férentes, mais le nectar n'était disponible que dans l'une d'elles.

Les abeilles, selon le chercheur, ont rapidement appris à procéder au bon choix...

Pour s'assurer que ces insectes ne se guidaient que par la texture des pétales, il a créé un second test. Il s'est assuré que les abeilles ne laissaient pas de "marqueurs" chimiques sur le "sentier" menant au nectar.

Il a emprisonné les abeilles dans des pailles d'où seule la tête sortait, ce qui leur permettait de toucher les pétales de leurs antennes seulement. Elles pouvaient également prélever le nectar, dans cette position, en optant pour le bon choix.

"Elles se trompent très rarement."

D'où qu'elle arrive

Aucun douanier ne peut arrêter la grippe

◆ MONTREAL (PC) - Est-ce une nouvelle forme de libre échange? Deux des trois souches de la grippe qui frappe bon nombre de Québécois sont américaines. L'autre souche du virus est chilienne.

Généralement, le virus de l'influenza tire son origine en Asie ou en Orient. Mais cette année, c'est différent, dit le Dr Marc Quevillon, virologue et directeur du contrôle de la qualité à l'Institut Armand-Frappier.

"Le virus a deux souches de type A plus épidémiques et une de type B. Une des deux souches de type A a été isolée pour la première fois au Mississippi, l'autre le fut au Chili. Quant à la souche B, elle fut découverte à Ann Arbor dans le Michigan", explique le spécialiste.

Même si la grippe confine au lit des armées entières d'écoliers et de travailleurs, le spécialiste refuse de parler d'épidémie.

M. Quevillon reconnaît toutefois que nous sommes en pleine période de pointe. "C'est entre janvier et avril que le virus est le plus actif".

Les symptômes particuliers de la grippe américano-chilienne? Principalement, la "victime" souffre de courbatures et de fortes fièvres. "C'est comme si un rouleau compresseur venait de vous passer sur le corps", décrit le spécialiste.

Ceux qui contractent cette grippe gardent nécessairement le lit. Pour la simple et bonne raison qu'ils sont incapables de tenir debout. "Il n'y a pas de confusion possible entre le rhume et cette grippe. Le rhume est une affection mineure des voies nasales supérieures, affection qui s'accompagne rarement de fièvre. Une soixantaine de virus peuvent la causer", dit le Dr Quevillon.

Que faire contre la grippe? "Il faut garder le lit pendant quelques jours. Inutile de se ruiner à la pharmacie, la grippe doit faire son temps". Seules les personnes

âgées de 65 ans et plus, atteintes d'autres maladies chroniques peuvent parfois en mourir, rappelle le Dr Quevillon.

Un seul médicament s'avère efficace pour contrer le virus. Il s'agit de l'amantadine. Ce médicament commercialisé entre autres sous les noms de Virofral et de Solu-contenton n'agit toutefois que sur la souche de type A du virus. De plus, il n'est utile qu'à des fins préventives, note le Dr Quevillon.

En somme, seul le vaccin antigrippal est vraiment efficace. Au Québec, c'est l'Institut Armand Frappier qui coordonne la vaccination annuelle contre la grippe.

La guerre anti-grippe s'organise un an à l'avance. Ainsi, l'Or-

ganisation mondiale de la Santé OMS se réunit ces jours-ci afin de déterminer quelles sont les souches de la grippe cette année.

Cette identification permet de déterminer la composition du virus anti-grippal de l'année 1987.

Par ailleurs, on a découvert récemment un autre virus de la grippe, originaire cette fois de Taiwan. Il s'agit d'une sorte de virus yuppie... dans la mesure où il ne s'attaque qu'aux jeunes de 35 ans et moins. Ce virus n'avait pas eu de récurrence depuis 1950, de sorte que personne de 35 ans et moins n'y a déjà été exposé. On a déjà développé, souligne le Dr Quevillon, un vaccin pour contrer ce virus qui n'a qu'une seule souche. ●



Peu importe à quelle souche elle appartient, quand elle passe, même un yuppie se...mouche.

Maladie d'Alzheimer: le chromosome 21 mis en cause par une équipe française

◆ PARIS (AP) - Chromosome 21 en excès: cette anomalie génétique retrouvée dans le mongolisme et chez quatre patients atteints de la maladie d'Alzheimer, forme particulière de démence sénile, constitue peut-être une nouvelle piste dans la compréhension de cette affection.

Une équipe française a présenté à un colloque de la Fondation nationale de gérontologie les résultats préliminaires de ses recherches dans cette voie.

"Certes la constatation d'une anomalie sur seulement quatre malades n'est pas significative", a ex-

pliqué le Dr Yvon Lamour, au cours d'une conférence de presse. "Mais c'est une hypothèse importante qu'il va nous falloir vérifier par l'examen d'un plus grand nombre de malades".

Pourquoi prendre comme modèle de la maladie d'Alzheimer le mongolisme? Celui-ci est dû à la présence d'un chromosome 21 surnuméraire (3 au lieu de 2 chez l'homme normal d'où son nom de trisomie 21). Or, l'on sait depuis une dizaine d'années que tous les malades atteints de trisomie 21 et âgés de plus de 30 ans présentent au niveau de leur cerveau exactement les mêmes lésions anatomiques que celles re-

trouvées chez les victimes de la maladie d'Alzheimer".

D'où l'intérêt d'étudier ce chromosome par les techniques les plus sophistiquées et notamment celles de la biologie moléculaire.

Comme tous les chromosomes, le chromosome 21 contient de nombreux gènes, 1,000 peut-être. On peut supposer que l'excès de seulement une partie du chromosome 21 (un ou quelques gènes) suffirait à provoquer la maladie d'Alzheimer ou créerait tout au moins un terrain favorable à son développement.

Petites anomalies

Car de telles anomalies, toutes petites, existent. Ainsi l'équipe du

Dr Pierre Marie Sinet a pu les mettre en évidence chez des malades tout à fait rares: des patients présentant l'aspect et la débilité mentale du mongolisme mais dont le caryotype (carte d'identité génétique) est normal. Pourquoi sont-ils malades? Parce qu'une toute petite partie de leur chromosome 21, visualisée uniquement par sonde moléculaire, se trouve en triple exemplaire et contient sans doute le gène responsable de la maladie.

Or ce même remaniement du chromosome 21, absent chez les non-démés, a été retrouvé de la même manière chez quatre patients

atteints de la maladie d'Alzheimer.

Quatre patients, c'est peu. La constance de ces anomalies devra être confirmée par l'examen d'un plus grand nombre de malades et par l'étude du chromosome dans plusieurs tissus différents.

D'autres équipes, américaines notamment, travaillent dans le même sens. Mais avec plus de moyens, ont souligné les Français, qui se sont plaints de la faiblesse des leurs. L'enjeu est pourtant de taille. C'est un marqueur de la maladie que les chercheurs essaient de mettre en évidence. A long terme c'est la prévention et le traitement de la maladie d'Alzheimer. ●

LA MEDECINE APPRIVOISEE



Il faut souvent réapprendre à se servir de ses membres.

Toutes les paralysies ne sont pas toujours irréversibles

◆ Fréquemment nous entendons parler de paralysie cérébrale, d'un parent qui a paralysé et a ensuite recouvré ses fonctions ou d'un ami qui demeure paralysé du côté droit ou gauche... Même si le terme paralysie s'applique à ces trois problèmes, la population visée et l'évolution diffèrent sensiblement. Examinons aujourd'hui ces entités tout en étant conscient que la paralysie peut être causée par d'autres causes tels accidents de la route et du travail.

par Pierre LACHANCE
(collaboration spéciale)

La paralysie cérébrale

La paralysie cérébrale ou infirmité motrice cérébrale consiste en un désordre des fonctions motrices et de la posture du corps dû à une lésion du cerveau se produisant dès le début de sa maturation. En général l'atteinte cérébrale est diffuse et se produit avant l'âge de trois ans.

En raison du mauvais fonctionnement (ou de l'absence de fonctionnement) de certains

groupes de cellules nerveuses, une multitude de problèmes se développent lors de la croissance du sujet atteint. Divers segments du corps deviennent raides (spastiques) et, selon la gravité de l'atteinte cérébrale, l'étendue des dommages varie considérablement. Il peut y avoir seulement quelques faiblesses mais aussi des problèmes visuels, auditifs, de la parole, des déformations squelettiques et de l'épilepsie.

L'ICT

Par ailleurs, les paralysies survenant chez l'adulte sont classées principalement en deux catégories. L'ischémie cérébrale transitoire (ICT), comme on peut le déduire, n'est que temporaire. Elle régresse et disparaît habituellement en moins de 24 heures. L'ischémie (manque de sang) peut se produire sur un fond d'hypertension artérielle, lorsqu'un petit caillot sanguin atteint le cerveau ou encore, lors d'un rétrécissement sévère par des dépôts de cholestérol des artères nourrissant le cerveau. Les causes en sont nombreuses. Le phénomène peut servir d'avertis-

sement et certaines personnes peuvent bénéficier d'une chirurgie pour améliorer la circulation des artères et empêcher une rechute de cette ischémie ou un accident cérébro-vasculaire.

L'ACV

L'accident cérébro-vasculaire (attaque de paralysie) conduit à une paralysie s'étendant sur une plus longue période. Les causes énumérées pour l'ICT se retrouvent ici et c'est dans l'évolution que l'ACV se distingue de l'ischémie. En effet, les séquelles peuvent être permanentes. Le cerveau est privé plus sévèrement de son apport d'oxygène et les dommages deviennent plus sérieux. Ainsi, selon la région cérébrale touchée, l'on peut voir différentes manifestations. Dans certains cas, un seul membre pourra être atteint, alors que d'autres sujets verront une moitié de leur corps refuser de bouger. D'autres atteintes ne toucheront que la parole et ainsi de suite, une multitude de présentations demeurant possible.

Le traitement

Malheureusement, la méde-

cine moderne offre peu de traitements très efficaces aux paralysies permanentes. La physiothérapie et l'ergothérapie sont d'un beau-coup plus grande utilité que les médicaments. La réadaptation devient essentielle. Les exercices prescrits par les responsables de ces spécialités ont pour but de diminuer l'apparition de raideurs aux membres atteints et de garder l'autonomie de la personne devenue handicapée. Des exercices, des orthèses pour soutenir les membres, mais surtout une grande dose de patience deviennent nécessaires.

Une certaine prévention peut aider à éviter les accidents vasculaires du cerveau chez l'adulte. Un bon contrôle de la tension artérielle, une bonne alimentation, sans excès dans les aliments riches en cholestérol, le maintien d'un poids idéal et un peu d'exercice aident sûrement à prévenir de telles maladies. De plus, ne pas fumer a été prouvé efficace dans la prévention de ces maladies. Voilà donc une autre bonne raison de cesser de fumer! ●

SURVOL

Bientôt la science dans la région de Québec

Dans un mois et demi, le Conseil de la science et de la technologie déposera un bilan de la science dans la région 03, celle de Québec. On y travaille depuis plus d'un an et il pourrait apporter des surprises. Parmi elles, il y a le fait que la recherche gouvernementale dans la région de Québec est loin d'être aussi importante qu'on ne le croit. Au plan des effectifs d'abord, puis au niveau des investissements. Le gouvernement fédéral ferait beaucoup mieux. Le bilan sera le plus volumineux des bilans de science publiés jusqu'ici par le Conseil. On ne sait pas encore si la région de Montréal aura son bilan. Elle serait la dernière à être inventoriée, les autres régions du Québec l'ont été dans le passé.

20 ans après, le blocage

Un bilan réaliste et provoquant à l'occasion des 20 ans des cégeps au Québec montre que l'évolution des cégeps, rapide au départ, semble maintenant bien bloquée. Les cadres, les professeurs, les étudiants, les syndicats et l'administration se refusent à remettre en question les acquis même si on s'entend pour diagnostiquer des problèmes. Plusieurs chercheurs en sciences humaines de l'université Laval font un bilan des cégeps dans *Recherches sociographiques*, numéro XVII-3-1986. Des professeurs de cégeps y ont aussi participé. Le diagnostic est sévère concernant la gestion et la capacité de changement des cégeps.

La F.T.Q. et les microbes

Les travailleurs de la F.T.Q. par leur Fonds de solidarité ont décidé d'investir \$160 000 dans une entreprise de biotechnologie. Cascades Inc. y met \$100 000 et il y a d'autres souscripteurs aussi, de sorte qu'un demi million de dollars seront investis dans Bio-class, de Sherbrooke. L'objectif est de produire des milieux de culture pour les bactéries. Ces milieux de culture sont utilisés par les micro-bactériologistes dans les laboratoires médicaux, les centres de recherches, les hôpitaux, l'industrie agro-alimentaire et autres. Il y a au Canada un marché de \$15 à \$20 millions par an. Les milieux de culture sont des bouillons qui servent au développement de certaines espèces microbiennes.

Nos découvertes partent à l'étranger

Une enquête du quotidien Citizen d'Ottawa dans dix universités canadiennes montre qu'entre 50 et 75 pour cent des découvertes récentes qu'elles ont faites ont fui vers l'étranger où elles sont trouvées. Les raisons: la difficulté de trouver un preneur d'ici, le coût des brevets, la grosseur des entreprises étrangères qui rend difficile le refus d'une offre alléchante, un certain désintéressement des entreprises canadiennes pour la recherche, la peur du risque, etc. Les recherches dans les universités canadiennes coûtent 900 millions aux contribuables canadiens.



Mme Lavoie-Roux lors de sa visite au CHUL.

Nouvelle aile au CHUL

La ministre de la Santé et des Services sociaux du Québec, Mme Thérèse Lavoie-Roux, procédait récemment à l'inauguration de la nouvelle aile du Centre de recherches du Centre hospitalier de l'université Laval (CHUL). Le nouvel édifice, d'une superficie de 4,180 mètres carrés a été réalisé grâce à une subvention du gouvernement du Québec de \$9 millions, dont \$2,5 millions pour l'achat d'équipement spécialisé. Mme Lavoie-Roux a souligné qu'avec ses 45 chercheurs à plein temps, le Centre de recherche emploie 225 personnes dans le domaine de la haute technologie et fournit de l'enseignement à 110 étudiants diplômés. Le directeur du Centre de recherches, le Dr Fernand Labrie, a précisé pour sa part que les subventions de recherche sont passées de \$2 millions en 1980 à \$7,2 millions en 1987, et que le nombre de communications scientifiques est passé de 250 en 1982 à 305 en 1985.

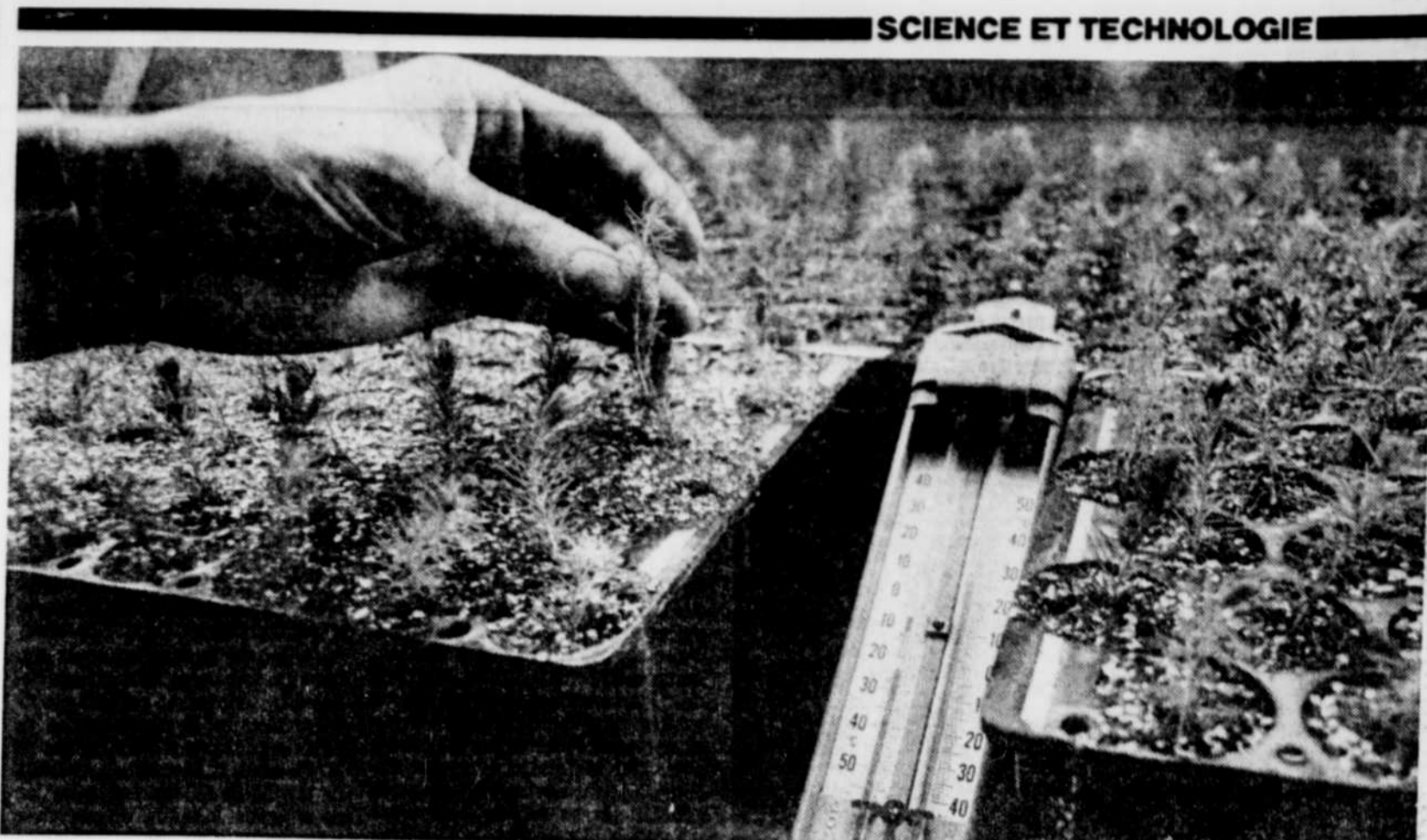
Les idées de Roger Champagne

À peine sorti du cégep de Thetford où il a étudié l'électricité, option ordinateur, Roger Champagne a montré qu'un jeune commis à l'inventaire peut avoir de bonnes idées. Engagé à titre temporaire à la division Exploitation et Projets de Hydro-Québec dans la Beauce, Roger Champagne a proposé et réalisé l'utilisation d'un micro-ordinateur (un TRS-80 modèle 100) pour faire l'inventaire du réseau de distribution électrique moyenne tension et l'intégrer à un système informatisé plus général. Une douzaine de jeunes travailleurs ont été engagés temporairement pour ce projet de trois quarts de millions de dollars qui a sauvé, grâce au TRS-80, une somme de \$200,000. Tous ces jeunes ont été remerciés de leur service au terme de leur contrat. Quelques-uns pourront peut-être retrouver un emploi, a-t-on dit. Il y a sur la table un projet d'inventaire du réseau de distribution basse tension.

Découverte archéologique

GUAYAQUIL (AFP) - Une expédition équatorienne a localisé les restes de la cité inca de Loyola, située au cœur de la forêt amazonienne, a annoncé le géologue équatorien Magner Turner. Dans une interview accordé à un journal de Guayaquil, le géologue, qui est aussi technicien dans une mine d'or, a indiqué que la localisation de la cité (à proximité du Pérou) interdisait de penser qu'il s'agisse de la cité inca de Valladolid, comme les autorités équatoriennes l'avaient laissé entendre. En dépit de la croissance de la végétation au milieu des ruines depuis son abandon il y a quelque quatre siècles, les structures de Loyola, notamment les murailles qui l'entouraient ont bien résisté, a souligné M. Turner.

SCIENCE ET TECHNOLOGIE



La "bouturathèque" est une suite d'étagères et de petites serres spéciales servant à la croissance rapide des racines de jeunes pousses.

**La bouturathèque de Gilles Vallée et Richard Noreau
Un berceau de type nouveau pour les jeunes pousses**

La "bouturathèque" du chercheur Gilles Vallée au complexe scientifique de Sainte-Foy a quelque chose d'une bibliothèque. Il y a des étagères et des rayons. Sur chaque tablette, on trouve non pas des livres et des ouvrages mais de jeunes pousses d'arbres. Dans de petites serres étagées, les pousses prennent racines. C'est la "bouturathèque".

par Claude TESSIER

Le Dr Gilles Vallée, chercheur au service de l'amélioration des arbres au ministère de l'Énergie et des Ressources du Québec, préfère, dans son humilité, créer un mot nouveau que laisser son nom au système de bouturage pour les arbres qu'il a mis au point avec son collègue, l'ingénieur Richard Noreau.

Du laboratoire où elle a été expérimentée, la "bouturathèque" s'apprête à faire un grand bond. Le ministre aux forêts Albert Côté a annoncé la création, au coût de deux millions de dollars, d'un Centre de bouturage, à Saint-Modeste non loin de Rivière-du-Loup. La "bouturathèque" y occupera une place importante. De ce banc de lancement, il pourrait y avoir drageonnage des "bouturathèques".

Une alternative aux serres?

La "bouturathèque" est l'aboutissement de quelques années de recherches dans le développement de systèmes intermédiaires entre le bouturage en serres et la culture in vitro. Le bouturage en serre demande beaucoup d'espaces vitrés, est peu fiable à cause des écarts de la température et peu accommodant sous nos climats froids. Les



L'ingénieur Richard Noreau, collaborateur du chercheur Gilles Vallée sur les "bouturathèques".

systèmes de micro-propagation in vitro restent coûteux pour l'instant, et demandent surtout beaucoup d'attention scientifique.

En tout cas, M. Gilles Vallée croit avoir trouvé une formule intermédiaire intéressante. Le dispositif est simple. La "bouturathèque" est une étagère. Chaque tablette de l'étagère est une enceinte presque hermétiquement fermée par un couvercle translucide. Des tubes fluorescents (généralement

trois) servent à la photosynthèse et au maintien de la température de l'air ambiant (entre 24°C et 28°C) et au maintien du substrat à un niveau idéal (environ 25°C) pour l'enracinement des boutures.

Les boutures sont de jeunes pousses provenant des meilleures sources de semences (provenances) ou de croisements contrôlés les plus prometteurs. Par exemple des épinettes noires de l'Abitibi ou des mélèzes d'Europe.

Chaque petite serre de la "bouturathèque" a donc un air ambiant et une humidité contrôlés, une intensité lumineuse suffisante, un rythme de pulvérisation suivi pour le combat les micro-organismes indésirables. Comme il s'agit d'enceintes presque fermées, on peut penser un jour à faire l'injection de gaz carbonique pour favoriser une meilleure photosynthèse.

Une science et un art

Bref, en quatre semaines ou huit semaines selon les essences, dans des enceintes d'un peu plus d'un mètre sur trois, de 1,600 à 2,500 boutures peuvent faire de bonnes racines et être prêtes pour la transplantation. Les "bouturathèques" occuperont un jour, croit-on, de simples bâtiments ordinaires du genre entrepôts par exemple. La chaleur dégagée par le système d'éclairage pourrait chauffer même les bâtiments qui les abritent.

Le reboisement des forêts pourra ainsi recevoir un bon coup de pouce grâce aux "bouturathèques". Les milieux horticoles également. Si le système est, pour l'instant, un peu plus cher que celui du bouturage en serre, l'expérience permettra de roder cette technologie simple qui donne des taux de rendement de 80 à 98 pour 100 selon le cas.

M. Vallée ne prétend pas avoir surmonté toutes les difficultés. Car faire pousser des plantes et des arbres, ce n'est pas juste une question de science. C'est aussi un art. L'art implique beaucoup d'amour. M. Vallée ne ménage rien pour ses jeunes pousses. Visiblement, elles lui sont reconnaissantes jusqu'ici car elles poussent bien.

Hydro-Québec a installé une éolienne danoise à Kuujuaq

Mille ans après, les Vikings sont de retour au Nouveau-Québec! Les Danois ont vendu récemment à Hydro-Québec une éolienne de 65 kilowatts pour alimenter Kuujuaq, anciennement Fort Chimo.

par Claude TESSIER

Les pales de cette éolienne à axe horizontal de 20 mètres de haut ont commencé à tourner pour produire de l'électricité. Si les essais sont concluants, d'autres éoliennes du genre pourraient se retrouver sur les réseaux électriques de la Basse-Côte-Nord et du Nouveau-Québec.

De fabrication danoise, l'éolienne repose sur une technologie éprouvée. Il y en a plusieurs centaines d'exemplaires à travers le monde. C'est la première fois qu'une éolienne de ce genre aura à affronter le rude climat de la baie d'Ungava.

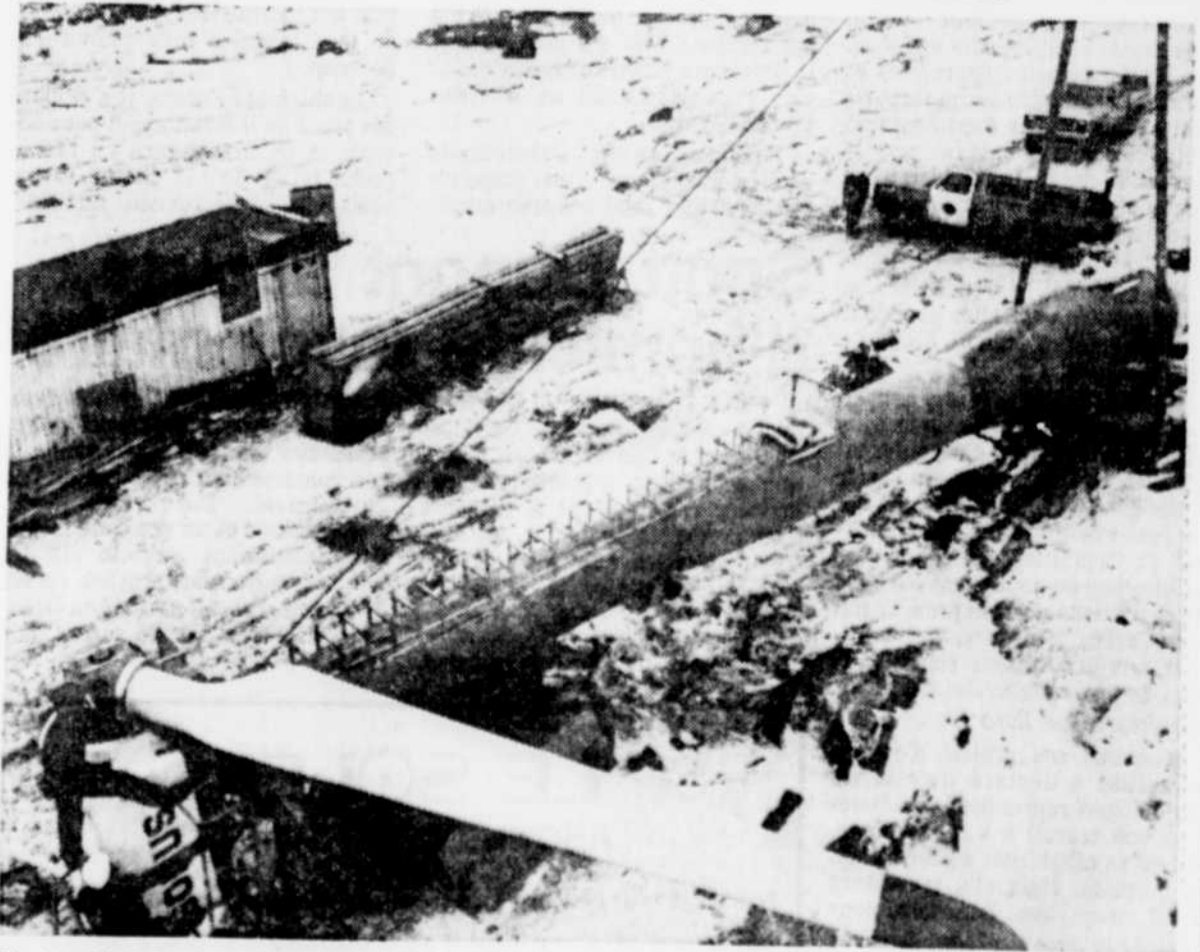
Pour son transport, l'éolienne tient dans un seul container; pour la monter, il n'y a pas besoin de grue: un treuil et quatre personnes suffisent. Elle a coûté quelque \$300,000. Le gouvernement fédéral y est allé d'une subvention de \$200,000.

Kuujuaq est alimentée en électricité par une centrale diesel de trois groupes de 800 kW chacun. Hydro-Québec y compte 400 clients. La production d'électricité

dans cet endroit isolé coûte cher à cause de l'éloignement, soit \$0,45 le kilowattheure. Ces clients

paient le dixième de ce coût. Le reste est supporté par les autres abonnés du Québec. L'expérience

visé donc à réduire, grâce aux éoliennes, les coûts de génération de l'électricité.



Un treuil et quatre personnes ont suffi pour dresser l'éolienne de Kuujuaq.

HIER ET AUJOURD'HUI

La Société historique de Québec a 50 ans

Il y a 50 ans, aujourd'hui même 15 février, naissait dans la sacristie de l'église Saint-Roch, la Société d'histoire régionale, rebaptisée quelque temps après, Société historique de Québec.

Deux grands amateurs d'histoire, Sylvio Dumas et Clovis Plamondon, avaient été les initiateurs du projet et y avaient intéressé douze citoyens de Québec dont l'abbé Pierre Gravel, alors vicaire de Saint-



par Monique DUVAL

Roch, ce qui explique le local choisi pour jeter les bases de la nouvelle association.

La cessation de l'enseignement de l'histoire du Canada à l'université Laval avait été l'une des raisons qui avaient provoqué la fondation d'une société historique à Québec. Inquiets de cette situation, MM. Dumas, Plamondon et quelques autres avaient ainsi voulu pallier à ce vide et maintenir l'intérêt des Québécois pour leur histoire. La reprise des cours à Laval devint vite un sujet crucial qui se solda, heureusement, par la création de l'Institut d'histoire et de géographie dont le premier directeur fut l'abbé Arthur Maheux, archiviste au Séminaire et historien lui-même.

La société eut comme premier président Roméo Langlais et a vu, à sa tête, des citoyens éminents tels Cyrille Delage, Paul-Émile Gosselin, Gérard Morisset, Reine Malouin, le major Georges Guimont et quelques autres. Incorporée en 1947, elle n'a cessé de poursuivre les buts qu'elle s'était fixés dès cette mémorable séance de fondation du 15 janvier 1937.

Ces buts se ramènent à ceci: réunir toutes les personnes qui s'intéressent à l'histoire, faire connaître davantage le "riche passé" de Québec, rechercher et mettre en valeur tout document qui se rapporte au passé et, enfin, voir

et veiller à la conservation des reliques et monuments historiques de Québec.

Il faut être familier avec cet organisme pour se rendre compte que les objectifs ont été bien observés et que cela continue avec l'actuel président, M. Marc Beaudoin l'âme de l'association, inlassablement au poste et ce, depuis le début, l'abbé Honorius Provost.

Les grandes réalisations de la société cinquantenaire, en plus d'avoir lancé l'idée de créer l'Institut d'histoire à Laval: le sauvetage de la vieille maison des Jésuites à Sillery, la création du parc Cartier-Brébeuf, l'érection du monument Louis Jolliet et le sauvetage de la maison reliée à cet important personnage de notre histoire, la dénomination de Bois de Coulonge à l'instigation de M. Clément T. Dussault, archiviste de la ville de Sillery, l'organisation de concours, la remise de mémoires à des organismes gouvernementaux et autres, la mise sur pied de conférences, d'excursions et de visites historiques, des causeries radiophoniques, la création d'un diplôme d'honneur, des recherches archéologiques, l'installation de plaques commémoratives.

Une des plus belles réalisations de la Société historique est certes la publication de ses Cahiers. Au nombre de 35, ces ouvrages constituent une documentation de première valeur. Événement mémorable: la Semaine d'histoire de 1976 qui, sous la direction de Georges-Henri Dagneau, également ancien président, a remporté un succès dont on parle encore. (Archives de la Société historique de Québec).

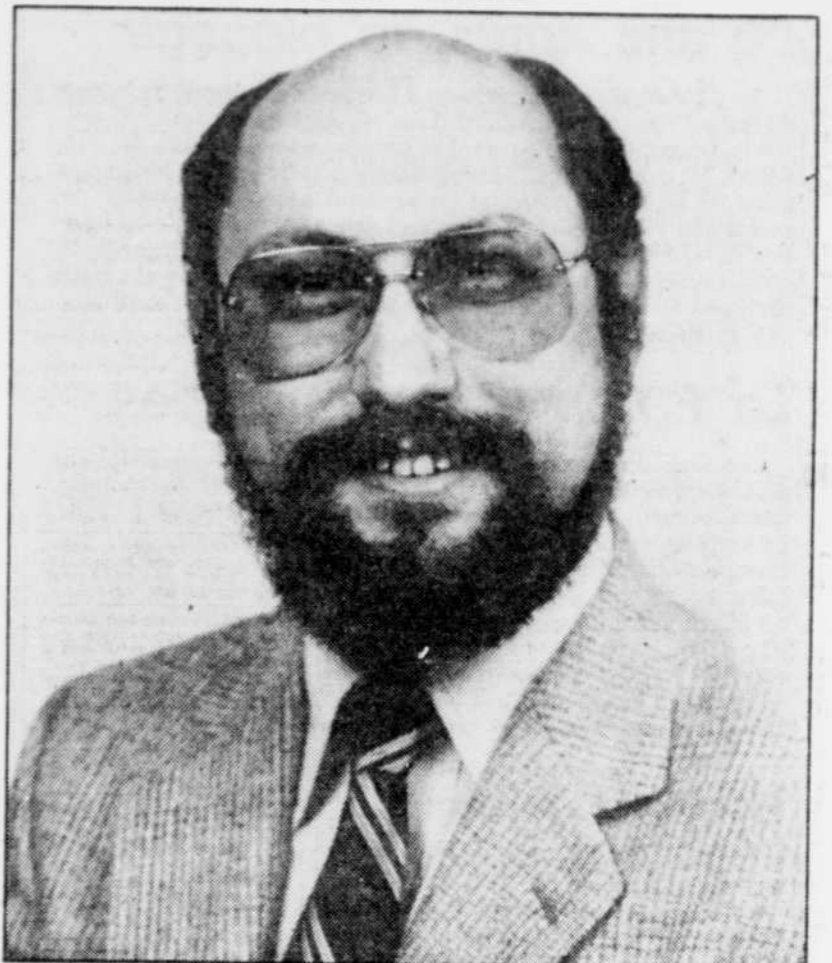
"Avec ses 500 membres et ses nombreuses activités, la Société historique de Québec se porte bien" constate le président Marc Beaudoin "Nous avons un bulletin "Québecensia", nous collaborons à la revue d'histoire Cap-aux-Diamants, nous amenons nos membres vers des lieux historiques du Québec, ailleurs au Canada et aux États-Unis, nous continuons l'œu-

vre entreprise il y a cinquante ans, bénéficiant d'une bonne équipe et de membres qui contribuent à ce que j'appellerais un ressourcement de notre organisation et de notre action."

M. Beaudoin en profite pour rendre hommage au Séminaire qui fournit, gracieusement et gratuitement, un local au secrétariat en attendant le jour où la société pourra s'installer chez-elle. Quel beau ca-

deau d'anniversaire on pourrait lui faire!

Et les nouveaux membres sont toujours les bienvenus: C.P. 609, Québec, G1R 4S2 tél.: 694-9740. Le programme des fêtes sera bientôt expédié aux membres mais nous savons, déjà, que le 1er mai, aura lieu un banquet au Château Frontenac avec, comme invité d'honneur, le comte de Paris, chef de la Maison de France.



M. Marc Beaudoin, président de la Société historique de Québec, est le 16e à occuper ce poste depuis la fondation de l'organisme en 1937. Pour lui, il s'agit d'un second mandat puisqu'il avait, préalablement occupé cette fonction de 1983 à 1985. Il fut également président de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec de 1979 à 1982. M. Beaudoin est très actif dans la vie culturelle de Québec faisant partie, notamment, des Amis du Musée du Québec dont il est trésorier; il est aussi membre à vie de la Société de généalogie de Québec.



Le juge Roméo Langlais fut le premier président de la Société historique de Québec et le demeura jusqu'en 1944 alors qu'il fut remplacé par le notaire Cyrille Delage. Dès ses premières années d'existence, l'organisme adopta des armoiries, dessinées par Clovis Plamondon et la devise "Fier passé oblige" préconisée par le cofondateur, Sylvio Dumas.

FAITS DIVERS

Meurtre de l'épicier Bélanger: les suspects sous les verrous

Les six suspects, cinq hommes et une femme, impliqués dans le meurtre de l'épicier Léon Bélanger, survenu vendredi après-midi, à Chicoutimi, sont tous sous les verrous. Ils devraient comparaître lundi, sous des accusations qui restent à déterminer. Parmi les membres du gang, armé d'un revolver de calibre .38, on retrouve deux mineurs, dont un jeune femme de 17 ans.

par Isabelle JINCHEREAU

Trois des malfaiteurs ont été repris vendredi à ville La Baie. Les autres ont été capturés hier midi par les policiers.

Le commerçant de 56 ans a été abattu de cinq balles par deux hommes et une femme, qui ont fait irruption à son domicile situé au 214, rue Thomas-Duperré, en réclamant le contenu du coffre-fort. Le quinquagénaire, reconnu comme un homme costaud et agressif, avait

l'habitude de ramener de l'argent en allant dîner à sa demeure, adjacente à l'épicerie qu'il possède depuis 20 ans.

Les voleurs ont d'abord noté son épouse, Ghislaine, puis ont sommé le propriétaire de leur remettre ses recettes. Pour protéger sa femme, il a obéi aux ordres mais il n'a pas eu le temps de rouspéter puisqu'on l'a tiré à bout portant. La victime est décédée à l'hôpital.

En s'enfuyant, les agresseurs ont croisé le fils du propriétaire, Michel Bélanger, alerté par des voisins. Ce dernier, armé d'un couteau, a voulu retenir l'un des bandits et un échange de coups s'ensuivit. L'une des complices, âgée de 17 ans, a été atteinte par la lame à la cuisse mais sa vie n'est pas en danger. Quatre des suspects, âgés d'une vingtaine d'années, sont connus des services policiers. Le gang a ensuite pris la fuite dans une voiture dont le si-

gnalement a été diffusé à tous les corps policiers.

La police s'est refusée à tout commentaire concernant le fait que le commerçant aurait, le matin du drame, changé un chèque d'un ancien détenu qui s'était présenté à son épicerie AXEP, sise au 942, rue Boily. Il semble que c'est ce même suspect qui serait alors retourné à la résidence de la victime, avec des complices.

Ce crime crapuleux a semé la consternation à Chicoutimi. Propriétaire de l'épicerie familiale installée depuis 45 ans sur la rue Saint-Philippe, M. Yvon Blackburn estime que par les temps qui courent, les commerçants ont tout intérêt à ne pas résister à leur détresse. Victime de trois vols à main armée en 1985, l'homme d'affaires a déjà reçu une balle dans le pied, après avoir couru après des bandits. "Maintenant, je les laisse partir avec l'argent. On est assuré de toute façon contre ces méfaits."

Les soeurs Levesque attendent la restitution de leurs passeports

ROME (AFP) — Micheline et Laurence Levesque se sont rendues hier matin au tribunal de Rome pour demander la restitution de leurs passeports, qui leur avaient été confisqués au début de l'été dernier, alors qu'elles se trouvaient aux arrêts domiciliaires.

Accompagnées de leur avocat, Me Francesco Saraca, elles ont signé tous les formulaires appropriés et devraient reprendre les passeports lundi ou mardi. Les documents en mains, il ne leur restera que la réservation des places d'avion à faire pour mettre fin à leur longue escale dans la capitale italienne et retrouver Montréal, puis Arvida.

Dès vendredi, des policiers se sont présentés chez elles pour leur signifier qu'elles étaient libres de quitter l'Italie.

Hier, Micheline a eu une nouvelle conversation téléphonique avec sa fille Sylvie, qui lui a répété combien elle était heureuse de savoir qu'elle allait la revoir. Elle lui a appris également que "l'affaire Levesque" et l'acquiescement des soeurs "au bénéfice du doute" ont été cités à titre d'exemple par le premier ministre Brian Mulroney, qui répliquait aux accusations contre certains de ses collaborateurs.

Terminer leur livre

Évoquant ses projets d'avenir, Micheline a déclaré qu'elle ne comptait pas reprendre immédiatement son travail à la polyvalente, voulant se réhabituer d'abord à une vie normale. Mais elle travaillera quand même, avec Laurence, pour terminer le livre sur leurs étranges "vacances romaines". Quinze jours, peut-être un mois devraient suffire.

Par ailleurs, les deux soeurs ont confirmé que tant la défense que l'accusation faisaient appel de la décision du tribunal.

Le procureur Luciano Infelisi - qui avait requis six ans de prison et une amende contre Micheline - a fait la démarche dès vendredi, le lendemain du procès. Cependant, il n'a pas encore décidé s'il poursuivrait la procédure jusqu'au bout, c'est-à-dire s'il demanderait un nouveau procès.

Il pourrait, en effet, s'abstenir de confirmer son appel à une étape ultérieure. Une telle solution empê-

cherait que l'acquiescement des soeurs Levesque fasse jurisprudence dans d'autres affaires de drogue et éviterait un nouveau procès dont le résultat serait probablement le même qu'en première instance.

M. Infelisi attendra la publication des motivations de la sentence de jeudi dernier pour prendre sa décision.

Quant à Me Saraca, il a déclaré dès jeudi qu'il ferait appel pour obtenir la reconnaissance de l'innocence totale de ses clients. Il devrait déposer sa requête lundi.

Scott Dupont accusé d'homicide involontaire

MONTREAL (PC) - Un Montréalais répondant au nom de Scott Dupont et âgé de 26 ans fait face à une accusation d'homicide involontaire relativement à la mort d'un Torontois de 24 ans, tôt hier matin à Verdun, qui a été atteint à la tête d'un projectile de calibre .45.

Selon les policiers, la victime,

John Carlamida, avait bu abondamment en compagnie de deux autres personnes dans un logement de la rue Woodland, au sud-ouest de l'île de Montréal.

La victime et un des deux individus s'amusaient avec le pistolet lorsque ce dernier, croyant l'arme déchargée, l'aurait pointée en direction de Carlamida et aurait fait feu.

Ce dimanche

Christine

C'est la fête à Rio

12h

19h30

LE SOLEIL
ABONNEMENT: 647-3333

Pour les gens de l'extérieur, composez le numéro sans frais: 1-800-463-2838

Heures d'affaires: Lundi au vendredi: 7h00 à 17h30
Samedi et Dimanche: 8h00 à 12h00

PATHONIC

Télé **4** CIMT **9** CFER **11**
Québec Rivière-du-Loup Rimouski